

# Communauté

nouvelle

Le magazine du FSJU







VISITE DES ASSOCIATIONS SOCIALES avec Michel Drucker















Bois Usinages Bardages Menuiserie













Le magazine du FSJU

Revue réalisée par le Département Communication du FSJU-AUJF 39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION Laurence Borot

RÉDACTEUR EN CHEF Ariel Chichportich 01 42 17 11 83

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Haïm Bénichou, Amélia Bodnia,
Fabienne Cohen-Salmon, Églantine
Delaleu, Myriam Fedida, Laurence
Goldmann, Julie Guez, David
Hatchouel, Andrée Katz, Aline
Kremer, Nathan Kretz, Michèle Lévy,
Paule-Henriette Lévy, Philippe Lévy,
Richard Odier, Patrick Petit-Ohayon,
Sandrine Sebbane, Daniele Segall, Yaël
Scemama, Sandrine Zena-Grima

GRAPHISTE - MAQUETTISTE Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE © Guillaume Gaffiot et Pixeline Photographie

PUBLICITÉ Joëlle Dayan n1 /2 17 11 21

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ Patrick Sitbon 01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 11-2019 Novembre 2019 n°210





Chers Amis,

14% de la population française vit en dessous du seuil de pauvreté!

Ce sont les jeunes, les femmes, les handicapés ainsi que les personnes âgées isolées qui sont les plus touchés par cette pauvreté qui les maintient à l'écart de la société et les détruit physiquement et moralement.

Cette épouvantable vérité n'épargne pas, malgré les poncifs antisémites, une communauté juive bien intégrée.

Nous ne pouvons rester indifférents face à cette misère qui nous met au défi en tant que citoyens et en tant que juifs!

Pour y répondre efficacement, notre Communauté se rassemble au sein de la campagne pour l'Appel National pour la Tsédaka qui débutera le 15 novembre.

Le FSJU mobilise toute son énergie, ses bénévoles, ses donateurs, ses militants, ses partenaires et ses professionnels pour pouvoir gagner cette bataille contre la misère.

C'est grâce au résultat de cette collecte que notre institution aura les moyens d'aider les plus fragiles, ceux que la vie a laissé sur le bord de la route et qui ont besoin de notre solidarité.

Michel Drucker l'a bien compris, aussi il a tenu à s'impliquer totalement dans cette campagne en la parrainant, entraînant avec lui tous ses amis, pour notre plus grand plaisir.

Le Grand Rabbin de France Haïm Korsia, et le Grand Rabbin Olivier Kaufmann ont tenu eux aussi à nous apporter tout leur appui, car il s'agit de *mitsva* et de *tikoum alam*.

La lutte contre la pauvreté est l'affaire de tous.

Soyons humains, soyons généreux, aidons-nous en aidant les autres!

Amitiés.

Laurence Borot



SC	OMMAIRE	-
É	dito	3
	LE FSJU EN ACTUS!	6
	FSJU ISRAËL	8
	Village Tapiot : focus sur la jeunesse à risque Le FSJU aux côtés de Lev Tov Israël	10 12
	DOSSIER TSÉDAKA	14
	Interview de Michel Drucker, parrain 2019	14
	Visite d'une association par Michel Drucker	18
CONTRACTOR OF STREET	Mot du Grand Rabbin de France Haïm Korsia	22
<b>新</b>	L'héritage d'Abraham par le Grand Rabbin Olivier Kaufmann	24
The second second second	Interview de Gérard Garçon, président de l'ANPT	26
	Social et Tsédaka	30
	Albert, une réinsertion réussie	38
	Écoles et tsédaka, une relation essentielle	40
The state of the s	Vie Associative et Tsédaka	46
	Éduquer au don : notre ADN !	50
	Charles Goldstein, un don exceptionnel Bénévoles de la Tsédaka	54 56
	Deflevoles de la Tsedaka	50
The second second	HOMMAGE	58
	Hommage à Gilberte Behar	58
	Commémoration des attentats de Pittsburg	60
	CHITHE	
	CULTURE po Benn	<b>62</b> 62
	view de Jean-Marc Dumontet	64
	encontre au sommet !	66
COMITÉS		70
Sauvetage, de l'	ombre à la lumière	70

# LE « FONDS D'URGENCE SOLIDARITÉ »

Un lendemain de *Kippour* placé sous le signe de la bonne humeur et de la solidarité! Le Comité Avenir a accueilli plus de 250 personnes, le jeudi 10 octobre, au cinéma Majestic Passy à Paris, pour l'avant-première du film « La vérité si je mens 4 ».

Les producteurs et réalisateurs du film étaient présents et se sont prêté à un échange chaleureux avec la salle. Le Comité Avenir œuvre depuis de nombreuses années pour les actions sociales du FSJU en France et en Israël. Cette soirée a été organisée au bénéfice du « Fonds d'Urgence Solidarité » qui aide chaque année plus de 5 500 personnes confrontées aux accidents de la vie et en situation de précarité.



# LEHOSHEET YAD: DES JEUNES BOULEVERSANTS ET PLEINS D'ESPOIR

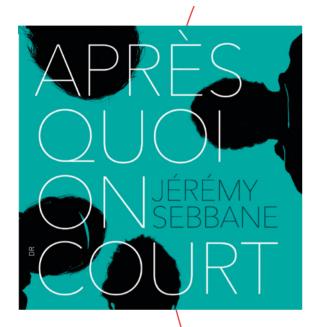


Fin septembre, l'association Lehosheet Yad France (Tendre la main) a accueilli à Paris 17 enfants israéliens, âgés de 10 à 17 ans, malades du cancer.

Cette association, portée par Yoni Darmon et une équipe de bénévoles hors du commun, a pour but de venir en aide aux enfants atteints de maladies cancéreuses et à soulager leur famille.

Le Fonds Social Juif Unifié, partenaire de cette association, souhaite une rapide et totale guérison à ces enfants qui nous ont bouleversés par leur énergie et appétit de la vie! Ils ont profité d'une visite de Paris en limousine, d'une promenade avec les Biker-Tov, des attractions de Disneyland, et ont passé un *chabbat* et une soirée de clôture exceptionnels. Une parenthèse enchantée qui leur a permis d'oublier leur quotidien rythmé par les soins hospitaliers.

# **CULTURE:** « APRÈS QUOI ON COURT »



Après son remarqué premier roman « Après quoi on court » qu'il adaptera l'an prochain au cinéma, Jérémy Sebbane revient avec un nouveau récit : « Le détachement ». Dans cette fiction. l'auteur met en scène une amitié inconditionnelle. Celle-ci lie Juliette, jeune fille érotomane qui préfère inventer sa vie et Maxime, un jeune conseiller politique dont les engagements sincères se heurtent aux réalités de l'exercice du pouvoir et qui, lui aussi, confond souvent le fantasme et le réel. Inspiré pour partie du passage du romancier dans plusieurs cabinets ministériels et parsemé de références aux évènements récents, le roman est aussi un portrait fin et réussi de cette nouvelle génération souvent obsédée par la représentation et les réseaux sociaux. Un très beau texte qui parle tout à la fois d'amitié, de désirs, de politique, de création et qui montre bien que l'auteur a eu raison, après avoir été la plume de plusieurs personnalités, de vouloir raconter ses propres histoires.

**AVANT-PREMIÈRE SOLIDAIRE** 

« J'IRAI OÙ TU IRAS »

L'Espace Rachi-Guy de Rothschild accueillait le 18 septembre dernier l'avant-première du film « J'irai où tu iras », en présence de sa réalisatrice, et ancienne marraine de la Tsédaka, Géraldine Nakache.

Celle qui nous avait déjà habitués dès sa première réalisation « Tout ce qui brille » à son talent comique et son altruisme, a rappelé l'importance du don « qui apporte autant à celui qui donne qu'à celui qui en bénéficie ».

Richard Odier, directeur général du Fonds Social Juif Unifié, a enfin recensé les programmes et actions d'aide au logement menés par le FSJU en faveur des plus démunis.



# PROJECTION DU FILM « HORS NORMES »

Le 17 octobre, au cinéma Publicis Champs Élysées, a eu lieu l'avant-première du film « Hors Normes » en présence des réalisateurs Eric Toledano et Olivier Nakache. Cette magnifique soirée, organisée au profit de la campagne de l'Appel national pour la tsédaka 2019, a été un grand succès.

400 personnes réunies à cette occasion ont été touchées par ce film puissant et plein d'humanité qui témoigne de la solidarité envers les personnes atteintes d'autisme.

Ariel Goldmann, président du FSJU et Gérard Garçon, président de l'Appel national pour la Tsédaka, ont détaillé les nombreuses actions menées par le FSJU en faveur des personnes en situation de handicap et leur famille. Merci à notre duo de cinéastes talentueux pour ce si beau cadeau.



### EMMANUEL CYWIE, UN BENJAMIN À L'ÉCOUTE DE LA JEUNESSE



Emmanuel Cywie, 34 ans, est de ces jeunes dont les états de service de militant communautaire obligent à réviser le couplet bien connu sur la jeunesse juive peu désireuse de s'engager. Kodiak, c'est son nom de totem, fut pendant une quinzaine d'années un pilier des EEIF où il a exercé différentes responsabilités. Il a aussi été membre du bureau de l'UEJF. « Quand on a fait appel à moi, je n'ai pas hésité. Je sens que mon jeune âge est vu comme un atout », explique le nouvel élu au comité de la région Est. Délégué à la jeunesse, il espère contribuer à attirer la génération des 25-30 ans dans le giron de l'AUJF. Ses compétences comptables [il s'apprête à devenir expert-comptable] seront mises à contribution à travers des formations centrées sur la gestion budgétaire des mouvements de jeunesse.

### **L'ENGAGEMENT ET LA SOLIDARITÉ** À TRAVERS LA CULTURE EN ISRAËL



Le Festival de Théâtre français a ouvert sa troisième édition le 27 octobre 2019 à Tel Aviv et Jérusalem.

Thierry Lhermitte, Francis Huster, Ary Abittan et Richard Berry se sont succédé sur les planches des théâtres israéliens.

Pour la deuxième année consécutive, le FSJU offre des places aux bénéficiaires des programmes soutenus par l'AUJF-FSJU en Israël et aux bénévoles des associations opérantes. Ce sont au total 300 personnes issues de milieux défavorisés, ou travaillant sur l'éducation et la transmission, qui durant 5 jours ont pu bénéficier d'un moment de culture, d'ouverture et de partage sur des sujets aussi riches qu'éclectiques.

### **ESTHER OUÀKNINE,** UNE FEMME AU COMITÉ

Esther Ouaknine (née Benhayoun), 38 ans, est la seule femme élue au sein de l'actuel comité Est. Avocate, mariée et mère de quatre enfants, l'habituée des dîners de campagne de l'Appel est heureuse de se « remobiliser pour transmettre quelque chose » à ses enfants. Ancienne du BBYO, du Bné Akiva et de l'UEJF, elle ne débute pas dans l'engagement communautaire. Elle s'impliquera au sein des commissions « Éducation » : « C'est cohérent pour une maman dont les enfants sont scolarisés à l'école Aquiba », et « Mémoire ». Cette ancienne élève de l'école Aquiba a grandi auprès d'un père originaire du Maroc et d'une mère ashkénaze, une « mixité » devenue banale à Strasbourg depuis des décennies et qui est un signe parmi d'autres du dynamisme du judaïsme strasbourgeois.





Œuvrant sur tous les fronts pour favoriser la réinsertion de la jeunesse à risque, le FSJU soutient le village d'enfants de Hadera de l'association Talpiot Community for its children. Coup de projecteur sur cette communauté pas comme les autres.

ls arrivent de toute la région Sud. Ils ont 5, 12 ou 15 ans, seuls ou en fratrie. Leur jeune vie est déjà chargée de secrets, de déchirements et de problèmes que la plupart des autres enfants de leur âge ne connaissent pas. Envoyés par les services sociaux, placés par les tribunaux, mais toujours en accord avec leurs parents qui n'arrivent pas à les élever, abusent d'eux, les violentent ou les délaissent, ces gamins vont réapprendre à vivre la vie qui leur revient.

Israël et contribue depuis lors à redresser le parcours de jeunes promis à un avenir des plus précaires.

A Hadera, ville du nord d'Israël proche de Haïfa, chaque année, ce sont 200 enfants âgés de 5 à 18 ans qui bénéficient de formations et thérapies adaptées, de soutien social et scolaire ainsi que d'activités extrascolaires.

« Deux types de structures encadrent les enfants selon la situation », explique Laurence Pons, responsable de la branche fundraising Europe depuis 9 ans : « Certains enfants sont pris en charge dès la sortie de l'école. On leur fournit un repas chaud, un cours de soutien scolaire, une activité extrascolaire (musique, art-thérapie, sport ...), et un dernier repas du soir.

Puis ils sont reconduits chez eux, car les services sociaux ont jugé que le foyer familial d'origine était apte à les recevoir. Les autres enfants vivent chez des familles d'accueil professionnelles installées dans le village. Ces enfants issus de cellules familiales toxiques peuvent ainsi s'épanouir dans des structures leur permettant de découvrir une vie familiale équilibrée et saine. »

Une véritable expertise développée par Talpiot qui a d'ailleurs valu à l'association différents prix.

Selon Itsik Gershom, directeur adjoint de Talpiot : « L'objectif global du village est avant tout de permettre aux enfants de regagner leurs foyers d'origine dans des conditions normales. Pour cela, un dispositif d'accompagnement thérapeutique, social et psychologique est mis au service de la famille. Les parents ne naissent pas avec un mode d'emploi ; certains y arrivent, d'autres doivent être aidés. C'est ce que nous faisons en privilégiant le lien entre parents et enfants. Grâce aux nombreuses équipes sur place et à l'attention sur-mesure apportée à chaque famille, ce lien est renforcé et parfois réparé. »

Si Talpiot, véritable projet d'utilité publique, est évidemment soutenu par le ministère israélien des Affaires sociales, il n'en demeure pas moins que les fonds sont insuffisants. L'essentiel des subventions est consacré à la nourriture, aux équipes qui encadrent les enfants et aux thérapeutes. Les bâtiments eux, peuvent attendre.





C'est ainsi que les structures sont devenues, au fil du temps, particulièrement obsolètes, sans parler du mobilier...

« Les lits sur lesquels les enfants dorment sont des blocs de béton recouverts de matelas fins. A l'époque cela se faisait ; aujourd'hui même dans les prisons, on ne voit plus cela! », s'indigne Itsik Gershom.

Une situation qui n'a pas laissé le Fonds Social Juif Unifié indifférent. « Nous avons décidé de financer le renouvellement du mobilier dans le village d'enfants de Talpiot », explique Myriam Fedida, directrice du FSJU-Israël.

« Quand un enfant évolue et grandit dans un environnement cassé, abimé et vieillot, on ne peut pas lui demander de prendre soin de sa chambre, de lui ou des autres.

Pour un enfant retiré de sa famille, une jolie chambre c'est un peu de chaleur et d'espoir qui lui sont indirectement insufflés. Il peut se projeter dans un monde meilleur et c'est exactement notre mission : combattre l'exclusion et redonner espoir à ceux que la vie a laissés de côté ».

• Par David Hatchouel



La directrice de l'association Lev Tov Israël est formelle : « En Israël le processus de précarisation est beaucoup plus rapide qu'ailleurs ». Et le premier poste à être touché concerne la nourriture. Chez les familles les plus exposées, les réfrigérateurs sont littéralement vides, d'où la nécessité d'une épicerie sociale, soutenue par le Fonds Social Juif Unifié.

n France, qui ne connaît pas l'extraordinaire réseau de solidarité mis en place en 2001 par l'association Lev Tov dirigée par Mendy Attal ?

Vêtements, aides financières, paniers alimentaires, matériels pour enfants handicapés, jouets, évènements festifs...
L'association œuvre désormais également en Israël en se focalisant sur les besoins urgents et immédiats des populations fragiles, à Jérusalem et ses alentours : distribution de repas de *chabbat* et colis alimentaires pour les fêtes, livraison de repas au quotidien, cartables garnis pour la rentrée des classes, distribution de cadeaux pour les fêtes de Hanouka et Pourim.

Dirigées par Nathalie Boukris, les actions sont là encore rendues possibles grâce à un réseau de bénévoles dévoués qui se mobilisent en fonction des besoins.

« Sans eux, rien ne serait possible », explique Nathalie Boukris, installée en Israël depuis 8 ans. « De nombreux bénévoles qui œuvraient pour Lev Tov en France on fait leur *alya* et c'est tout naturellement qu'ils nous proposent leur aide, quelle que soit la ville où ils sont installés. »

Sur le modèle des deux épiceries sociales créées en France, Lev Tov Israël a décidé de dupliquer le modèle à Jérusalem, dans le quartier de Talpiot, où l'association possède un local. Un projet qui a immédiatement retenu l'attention du FSJU.

« Depuis 2015, Israël connaît une forte *alyah* de Français et des failles dans l'intégration de ces *olim* se font jour.

De nombreuses familles sont fragilisées par la perte de repères, les difficultés professionnelles et scolaires de leurs enfants. Et certaines familles ont besoin d'un soutien concret que Lev Tov est en mesure de fournir.

« L'épicerie sociale a pour objectif de répondre à ce type de demandes à Jérusalem où réside un très grand nombre de francophones ; c'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'apporter notre aide à ce projet qui rentre parfaitement dans le cadre de notre volonté d'agir sur des programmes spécifiques, à impact mesurable, pour lesquels la solidarité et l'engagement sont au rendez-vous », indique Myriam Fedida, directrice du FSJU-Israël.

Une centaine de familles sont soutenues par Lev Tov, que ce soit par des aides ponctuelles, ou plus régulièrement via les aides alimentaires.

« En Israël, les besoins sont beaucoup plus importants qu'en France, car il n'y a quasiment pas d'aides de l'État. Une famille mise en difficulté par la perte d'un emploi ou la maladie d'un des deux parents peut rapidement être confrontée à un réfrigérateur vide. Nous le constatons de nos propres yeux et il est difficile d'intégrer qu'une famille nombreuse doive se satisfaire d'un poulet pour une fête... »

La jeunesse préoccupe également l'association. « L'alya entraîne des problèmes dont les jeunes sont directement victimes. Les parents perdent une partie de leur autorité et les jeunes peuvent vite être livrés à eux-mêmes et isolés socialement. Ce phénomène est encore plus aigu pendant les vacances scolaires. C'est pourquoi nous avons mis en place cette année une colonie de vacances subventionnée en partie par le FSJU-Israël et intitulée Colobus qui a permis à près de 80 enfants, d'origine francophone, de faire des excursions. Le but était de soulager les familles et d'offrir à ces jeunes un cadre et une ambiance ludique. Face à ce succès, nous souhaitons développer ce domaine d'action et organiser des activités tout au long de l'année », explique Nathalie Boukris.

Coaching, réunions d'information, de prévention, sport... Lev Tov a pour ambition d'encadrer des jeunes parfois à la dérive en les impliquant aussi dans toutes les actions caritatives menées en parallèle.

« Le bénévolat responsabilise et permet de trouver une place et un but dans la vie, de s'autonomiser, de s'oublier soi-même en donnant à l'autre. Nous sommes convaincus qu'il peut représenter une véritable porte de sortie pour des jeunes à problèmes », précise Myriam Fedida. « Être aidé en aidant les autres, penser que l'autre c'est moi, donner un sens à sa vie, quelle meilleure belle résolution en ce début d'année! ».

• Par David Hatchouel





Parrain en 2014 aux côtés de Patrick Bruel, le présentateur phare du PAF est donc le nouveau porteparole de l'Appel national pour la Tsédaka. Malgré une éducation peu religieuse, Michel Drucker se sent aujourd'hui appartenir à la grande famille de la Tsédaka, qui donne sens à son engagement personnel et celui de toute une carrière.

élèbre pour son canapé rouge et ses mythiques émissions, Michel Drucker est aussi connu pour sa générosité et son amour des autres. En septembre dernier, sur l'antenne de RCJ, dans l'émission « Les Matinales » de Sandrine Sebbane, le nouveau nom du parrain 2019 a été dévoilé : Michel Drucker.

« Je serai là le jour J et à l'heure H » a t-il déclaré avec beaucoup de joie.



Après Gad Elmaleh en 2018, le présentateur a expliqué les raisons d'être à nouveau parrain pour cette cause, cinq ans après : « J'en avais gardé un souvenir ému et j'avais reçu un accueil très chaleureux sur la scène du Palais des congrès et rencontré tellement de personnes. » En spectacle à l'époque, Michel Drucker s'était rendu au théâtre de Tel Aviv où énormément de personnes lui avaient rappelé avoir été touchées par son engagement : « On m'a beau-

coup parlé de ça ensuite. Des gens m'avaient vu au Palais des Congrès et cela m'avait profondément ému. Je n'avais pas mesuré l'importance de ce que j'avais dit et de ma présence », et il a ajouté avec beaucoup d'émotion : « Ma mère serait fière ! »

Durant l'interview, Michel Drucker a abordé son éducation non religieuse, ses parents en provenance de l'empire austro-hongrois et son éloignement du judaïsme à l'époque : « Originaire des Brumes de l'Europe Centrale, je n'ai pas été élevé dans la tradition juive. » Cependant grâce à son engagement pour la Tsédaka, l'animateur de télévision s'est « senti comme chez [lui] au sein d'une grande famille » avec Gad Elmaleh, Enrico Macias, Ary Abittan, Cyril Hanouna ou encore Patrick Bruel : « Quand je suis allé jouer mon spectacle à Tel Aviv, cela m'a secoué : l'atmosphère, la jeunesse et la gaieté de ce pays sont incroyables. J'entendais beaucoup parler d'Israël et des gens qui me regardaient làbas. Maintenant cela a fait écho en moi et j'ai une oreille beaucoup plus attentive. »

L'engagement de Michel Drucker aux côtés du FSJU provient aussi de son « enfance fragile », avec une famille arrivée en France dans les années 30 et des parents naturalisés en 1937: « Je viens d'un milieu précaire avec un père médecin, travaillant dans des conditions terribles. Mon frère a participé à la découverte du vaccin de l'hépatite B, j'ai ainsi toujours vécu dans cette atmosphère d'aide. »

Michel Drucker n'a donc pas hésité une seconde à dire « oui » au FSJU pour être de nouveau le parrain et aider les gens dans le besoin : « Je compte sur la générosité de tout le monde pour aider les personnes en situation de faiblesse. La Tsédaka est une véritable famille », et avec beaucoup d'humour a ajouté : « J'aimerais battre le record de Gad! ». L'année dernière, grâce à l'incroyable mobilisation et éner-



gie de Gad Elmaleh et au travail intense de l'équipe de professionnels et des bénévoles, l'Appel national pour la Tsédaka avait récolté près de 3 176 000 euros, un record.

Depuis plusieurs jours, les réservations pour assister à la grande soirée du Palais des Congrès, le 16 décembre prochain, ont été ouvertes. En fin d'interview sur RCJ, Michel Drucker a même révélé aux auditeurs une belle surprise : « Durant la soirée au Palais des congrès, je dévoilerai en exclusivité un extrait de mon tout nouveau spectacle ».

Michel Drucker est très fier d'incarner cette 27e édition d'une campagne qu'il connaît bien et n'a pas hésité à appeler tout son répertoire pour soutenir la Tsédaka. Il compte sur la bonne humeur et la générosite de chacun pour faire de cette soirée une belle réussite!

• Par Eglantine Delaleu





Appel national pour la tsédaka

FSJU

# GRANDE SOLIDARITÉ

MICHEL DRUCKER PARRAIN 2019

LUNDI 16 DÉCEMBRE 2019 / 20H PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS

RÉSERVATIONS 0 892 050 050 / 01 42 17 11 31



Le Palais des Congrès de Paris

ou sur internet www.palaisdescongresdeparis.com

## MICHEL DRUCKER À LA RENCO SURVIVANTS DE LA SHOAH SOUTENUS



Parrain de l'Appel national pour la Tsédaka 2019, Michel Drucker a souhaité rencontrer des rescapés de la Shoah et des enfants cachés. C'est justement la mission du programme *Passerelles*, service du FSJU qui accompagne les survivants de la Shoah toute l'année. Ce programme bénéficie aussi de la confiance et du financement de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Dans les locaux de cette Fondation, Michel Drucker a pu échanger avec ces rescapés et écouter leurs témoignages bouleversants.

onjour tout le monde. On va faire plus ample connaissance, ne vous inquiétez pas », tels sont les premiers mots de Michel Drucker lors de sa rencontre avec Salomon, Colette, Jacques, Cécile ou encore Charles. Dans une salle de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le mythique animateur a pris place autour des membres de *Passerelles*. Tous sont des rescapés de la Shoah et des enfants cachés.

Dans une ambiance conviviale et intime, Michel Drucker se penche sur plusieurs témoignages de survivants comme

# NTRE DES PAR PASSERELLES



celui de Janine. Âgée de 83 ans, cette rescapée a été cachée dans une ferme des Yvelines durant la guerre et a pu compter sur la générosité des habitants du village : « Dès qu'il y avait une information douteuse, on nous envoyait avec mon copain très loin avec une vache toute la journée et on ne comprenait pas pourquoi. Et après, plus tard, j'ai compris que c'était pour nous cacher. Tout le monde nous a protégés. » Née trois ans plus tard que sa soeur Janine, Monique, elle, a très peu de souvenirs de cette guerre : « Mon père me disait toujours que j'avais beaucoup pleuré. Mais je me souviens plutôt de la

Libération quand j'avais 4-5 ans, lorsque les Américains nous donnaient des gâteaux et du chocolat. »

Entre ces deux témoignages, Michel Drucker a l'oeil brillant lorsque Janine évoque 1937 : « Cette année a été importante pour ma famille, car 37 a été l'année de la naturalisation de mes parents, après sept ans d'attente » a t-il raconté avec émotion. Il se tourne ensuite vers Pierre, un rescapé qui vient de fêter ses 87 ans, et lui demande de raconter son histoire: « Je viens d'une petite ville qui s'appelle Montbéliard, en Franche-Comté, Ma famille est arrivée vers 1830 là-bas et la raison de notre implantation à Montbéliard fait que mon père, qui était un ancien combattant de la guerre de 14, n'a pas imaginé un seul instant que, en tant que juif, on puisse le rechercher, » Avec pour objectif de fuir en Suisse, sa famille a été arrêtée avant que ce projet ne se réalise ; mais Pierre tient à dire que la population de Montbéliard avait été solidaire : « Nous avons habité là-bas entourés d'une population très sympathique avec nous, où le port de l'étoile ne gênait personne. »

Tout au long du fil de discussions entre les différents survivants de la Shoah, Michel Drucker fait la rencontre de Jacques qui a été kidnappé durant la guerre et dont le père a été raflé en 1944, ou encore de Salomon, un ancien médecin qui a été caché en Vendée par le canal d'une assistante sociale de la Croix Saint-Simon.

En tailleur bleu, Colette vient de célébrer ses 83 ans et raconte le parcours de sa famille sous l'oeil attentif du parrain de la Tsédaka: « Mes parents étaient d'origine polonaise et sont arrivés en France en 1920. Ma famille avait le désir de s'intégrer au sein de cette société française. Le 16 juillet 1942, ma mère a été arrêtée mais elle nous a sauvées, ma soeur et moi, en implorant de ne pas nous prendre. Elle a été déportée à Auschwitz. » Cachée par une famille dans le Limousin qui a reçu la médaille de Justes, Colette se dit reconnaissante : « Ces gens-là m'ont aimée comme leur petite fille. » Aujourd'hui, Colette témoigne dans les écoles sur son calvaire en tant que petite fille juive et raconte avoir fait des recherches sur sa famille: « Je suis partie en Pologne deux fois. J'étais très malheureuse : je suis allée à l'office du tourisme pour chercher le cimetière juif et guand je suis arrivée, il n'y avait plus de cimetière mais des vaches. »

À côté de Colette, Cécile se tient bien droite et raconte son enfance dans l'Isère: « Je suis née en avril 1944, ma mère a accouché sous une fausse identité et mon père avait changé de nom. Il a fallu passer sous un jugement pour retrouver ma véritable identité. » Avec un père engagé dans le maguis, Cécile a été placée, avec sa soeur, vers l'âge de 4 ans, dans une maison pour enfants à Brunoy : « J'y suis restée jusqu'à l'âge de 15 ans, mais j'avais de bons souvenirs car c'était une famille. » Plus réservée, Lucienne relate l'arrestation de son père dans l'Indre en 1943, lorsqu'elle avait 4 ans : « Mon papa a été arrêté en représailles des officiers allemands qui avaient été tués par des résistants en territoire libre. Il a été déporté à Drancy, d'où il n'est jamais revenu. Maintenant, il y a une plaque commémorative où je me recueille quand je peux. » Sur ces mots, Michel Drucker raconte que son père Abraham avait été aussi déporté dans les baraquements de Drancy.

Ancien coupeur modéliste et entraîneur de judo, Charles naît lors des premières ordonnances allemandes sur le statut des Juifs en zone occupée : « Lorsque j'avais quelques mois, mon père a été convoqué et est parti à Drancy, Beaune-la-Rollande et Auschwitz. Quant à ma mère, elle est passée avec mon frère et moi en Suisse où on est resté toute la guerre. » Tout comme Colette, Charles a voulu se rendre au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau : « C'est quelque chose qui me marque, j'avais 40 ans. J'y suis allé pour une journée et j'ai fait vivre mon père. Quand je suis revenu, j'avais fait mon deuil et j'étais soulagé. »

Après ces neuf témoignages poignants, Michel Drucker s'attarde sur sa famille austro-hongroise et sur son éducation non religieuse : « J'ai beaucoup de points communs avec certains d'entre vous. Mon père s'appelait Abraham Drucker et il était médecin. Il a été dénoncé dans un petit village de Basse-Normandie en 1942 et s'est retrouvé à Compiègne et Drançy. Il y a un fort souvenir qui m'est revenu : dans les années 60, j'ai fait mon service militaire à Compiègne dans l'ancien baraquement d'infirmerie d'Abraham Drucker. Plus



tard, j'ai découvert que j'avais passé un an au même endroit, ce qui est vertigineux. » Dans une émotion palpable, Michel Drucker s'est expliqué sur son choix de devenir à nouveau parrain de la Tsédaka : « Même si on n'a pas été élevé dans la tradition, les racines reviennent avec le temps et la Tsédaka y est pour beaucoup. J'ai fait un passage sur la scène de la Tsédaka il y a quelques années, et cela a été un choc pour moi. Ma mère aurait été fière! »

Face aux yeux ébahis de tous les membres de *Passerelles*, Michel Drucker a conté son envie de découvrir et d'en apprendre plus sur sa famille : « Quand j'ai visité le Mémorial de la Shoah en Israël [ *Yad Vashem* ], j'ai été en ligne directe par la pensée avec ma famille. Mes prochaines étapes de ce voyage initiatique seront Auschwitz, que je redoute, et l'Ukraine pour retrouver la tombe de mes grands-parents paternels. »

Au bout de deux heures de confidences, de sourires et de larmes, l'heure est venue de se séparer, mais ils se reverront vite car le parrain les a invités évidemment au Palais des Congrès, mais également à assister au tournage d'un prochain *Vivement Dimanche*. • Par Sandrine Sebbane et Eglantine Delaleu





# **MOT DU** GRAND RABBII

e questionnement sur la justice se dit en hébreu dans la Bible : « Tsedek tsedek tirdof », « la justice, la justice tu rechercheras ». Cette répétition est étonnante, un peu comme une idée d'obsession, c'est-à-dire que l'on voit bien que le mouvement naturel des hommes, des entreprises et plus largement, des organisations, comme dirait le sociologue Michel Crozier, le mouvement naturel des hommes, c'est d'arriver à un but et considérer qu'une fois qu'on l'a atteint, on en est dispensé, on en est exonéré.

Or l'impératif d'éthique, de justice est quelque chose qui s'impose à nous dans chacun de nos gestes, dans chacun de nos actes. Voilà pourquoi ce mot est répété, parce que c'est un geste qu'on doit répéter à chacune de nos actions et qu'un groupe humain se doit de répéter, sans jamais cesser.

L'impératif de justice s'impose pour tout le monde. Ce verset ne nous dit pas « les juges devront être justes » ; il s'agit que chacun d'entre nous soit en mouvement vers la charité.

Le mot « tsédaka » découle de ce mot « tsedek », la justice, et le suffixe « a » signifie la direction. C'est-à-dire qu'il faut aller vers la justice.

La charité dans le judaïsme n'est pas une façon condescendante de donner aux pauvres qui ont besoin, c'est chercher la justice dans le monde en réorganisant la distribution des richesses et des moyens de la société.

Il s'agit donc de faire en sorte que toutes nos actions tendent vers le but d'une société plus juste.

Voilà notre devoir !

Et merci à l'Appel National pour la Tsédaka de nous offrir la possibilité de le faire de façon unitaire.

• Par Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, Membre de l'Institut.



# SOLIDARITÉ C'EST FORMIDABLE

AVEC UN SEUL DON PARTICIPEZ AUX ACTIONS SOCIALES DE 92 ASSOCIATIONS, AU CŒUR DE LA SOLIDARITÉ

TSEDAKA.FR | 01 42 17 11 31





L'HÉRITAGE **D'ABRAHAM:** 

PAR LE GRAND RABBIN OLIVIER KAUFMANN

Alors que s'ouvre la 27e Campagne nationale en faveur de la Tsédaka, le Grand Rabbin Olivier Kaufmann, Directeur du Séminaire israélite de France, revient sur la notion fondamentale de justice dans la tradition juive et les textes bibliques, un concept universel de fraternité et d'humanisme.

### On traduit souvent à tort le terme de tsédaka par « charité ». Quel est le sens véritable de ce concept dans la tradition juive?

En effet, le mot « tsédaka » vient de la racine : « tsedek » qui signifie « justice ». La notion de tsédaka ne peut donc être réduite à une sorte de pitié condescendante qui nous inciterait à apporter notre aide aux personnes dans le besoin. En somme, en consacrant nos dons aux œuvres de bienfaisance, nous réalisons un devoir de justice envers les êtres humains en situation de difficulté ou de détresse.

La Torah évoque pour la première fois ce concept dans le livre de la Genèse (Gen XVIII, 19); au moment où les invités d'Abraham prirent congé de lui, ils fixèrent leur regard dans la direction de la ville de Sodome. Ils avaient annoncé la destruction de cette ville xénophobe qui interdisait de prati-

quer l'hospitalité et de répondre aux appels des mendiants. Le verset biblique souligne que D-ieu va distinguer Abraham, afin qu'il fasse rayonner la lumière divine sur l'humanité en incarnant la figure du hessed (bonté) qui recouvre le principe de tsédaka et la valeur d'hospitalité. Le texte met l'accent sur l'accomplissement par ce patriarche et son épouse de la mission d'éducation de ses descendants dans le chemin de D-ieu, en pratiquant le devoir de tsédaka. L'héritage d'Abraham porte sur cet impératif de tsédaka élevé au rang de devoir religieux qui contraste avec celui de Sodome où l'exercice de l'amour d'autrui était stigmatisé comme un acte criminel.

### Accomplir la mitzva de la tsédaka, est-ce une manière de participer au tikoun olam, la réparation du monde?

Lorsque qu'Abraham intercède auprès de D-ieu pour sauver la ville de Sodome, il évoque dans sa plaidoirie la notion de justice. Abraham cherche par tous les moyens à trouver au sein de ce monde corrompu des Tsadikim [Justes] qui sont encore solidaires des personnes en difficulté. Ces personnes seraient en mesure d'influencer l'état moral de la société humaine et donc de réparer un monde abîmé par la méchanceté des hommes. Abraham l'Hébreu est sûrement le premier Juif à incarner un humanisme et une fraternisation universelle.

Pratiquer la tsédaka nous incite à ne jamais se retirer du monde et à rester en contact perpétuel avec les créatures humaines pour les réparer et les raffiner.

Cette notion de tsédaka soulève la question de la responsabilité collective et individuelle vis-à-vis de l'autre : est-ce que D-ieu a à voir avec la tsédaka ou est-ce que cela implique uniquement la relation de l'Homme en direction de son prochain ?

Selon la pensée juive, D-ieu a volontairement créé un monde imparfait pour associer l'homme au parachèvement de l'humanité. Pratiquer la *tsédaka* au nom de D-ieu impliquerait le donateur encore plus intensément. Le défi de la *tsédaka*, serait de rester spirituellement présent à autrui. Le *tikoun* ultime serait d'aider les personnes en difficulté à se réapproprier leur dignité physique et spirituelle.

Cette obligation de *tsédaka* s'applique-t-elle à chacun d'entre nous, y compris les personnes les plus démunies, les plus fragiles ?

Oui, elle s'applique à tous car cette *mitsva* a une valeur éducative, à savoir : encourager autrui à pratiquer le bien. Nos Maîtres nous recommandent de pratiquer cette *mitsva* avec

un visage avenant et en employant des mots raffinés. Le commandement de donner s'impose à tous : même le pauvre qui a besoin de la *tsédaka* pour vivre doit lui aussi, à son tour donner celle-ci à un plus pauvre que lui.

La Campagne nationale pour la Tsédaka du FSJU a-telle, selon vous, une résonance particulière pour la Communauté juive dans une société française de 2019 traversée par de multiples crises sociales, politiques et morales?

Cet Appel national a plus que jamais une résonance particulière. Ces campagnes toujours réalisées sous le signe de la joie, de la fraternité, et de l'espérance donnent l'exemple d'une Communauté juive unie qui ne se replie pas sur ellemême en étant à l'écoute de toutes les fractures sociales.

• Propos recueillis par Laurence Goldmann



Vous êtes donateur de l'Appel national pour la tsédaka, vous bénéficiez des dispositions suivantes :

### Vous êtes un particulier :

66 % de votre don sont directement déductibles de votre impôt, dans la limite de 20% de votre revenu imposable

Par exemple : Votre don de 500 euros vous permet de déduire 330 euros. Votre don ne vous coûte que 170 euros.

### Vous êtes une société :

60 % du montant des dons versés ouvrent droit à une réduction d'impôt dans la limite de 5 ‰ du chiffre d'affaires.

Adressez vos dons à "FSJU-TSEDAKA"

39, rue Broca 75005 Paris N°Vert 0 800 089 089

ou sur tsedaka.fr



L'Appel National pour la Tsédaka célèbre cette année son 27° anniversaire! Depuis ses débuts, cet extraordinaire mouvement de solidarité a permis de porter secours à des dizaines de milliers de personnes dans le besoin. A l'aube du lancement de la campagne 2019, son président, le Docteur Gérard Garçon, fait le point sur les défis et les objectifs de cette campagne pour la générosité.

### Quels sont les grands axes de cette campagne 2019 ?

Pour utiliser une métaphore médicale, je dirai que la Tsédaka soigne, qu'elle soulage, mais qu'elle ne guérit pas. Nous pouvons traiter les maux mais pas les éradiquer. Chaque année, professionnels et bénévoles recommencent leur combat contre la précarité, le handicap, l'enfance maltraitée, l'isolement, ou encore les violences conjugales. Cette année, notre priorité sera le vaste chantier que constitue la question du logement. Nous avons répertorié les besoins, et le travail sur le terrain commencera début 2020.

De plus en plus de familles font face à une extrême précarité sociale, à laquelle s'ajoute un antisémitisme très présent dans les quartiers à risque. Le FSJU leur propose des solutions de relogement provisoires avant de trouver des réponses pérennes : le choix d'une école proche du nouveau domicile pour les enfants, un éventuel nouvel emploi pour les parents... C'est un sujet global qui nécessite beaucoup d'énergie et de travail, car il s'agit véritablement de sauver ces familles. Chaque année, le FSJU parvient à aider quelque 5 000 d'entre elles, soit environ 20 000 personnes, réparties dans les banlieues des grandes villes que sont Paris, Lyon, Marseille, Nice et Toulouse. Notre ambition est bien sûr d'aller au-delà

### Comment sont identifiées ces familles ?

Le réseau Ezra ainsi que des assistantes sociales nous signalent les cas de ces familles menacées d'expulsion pour cause de factures impayées. Ce sont, pour l'essentiel, des familles en situation de grande fragilité sociale, mais aussi des familles monoparentales, ainsi que des femmes battues qui ont quitté le domicile conjugal avec leurs enfants, et qui se retrouvent dans une situation d'urgence absolue. Les informations remontent au FSJU qui propose alors son aide. Les solutions seront mises en œuvre avec nos partenaires sociaux et immobiliers. Le coût de ce programme innovant est estimé à 1,5 million d'euros par an.

### La barre des 3 millions d'euros pour la collecte au profit de la Tsédaka a été franchie l'année dernière. Quel objectif vous êtesvous fixé pour cette nouvelle campagne?

Nous avons en effet atteint, en 2018, le chiffre record de 3, 176 millions d'euros, ce qui représente un gain de 10 % par rapport à l'année précédente. Je ne peux que me féliciter de ces résultats extrêmement positifs qui nous ont permis de venir en aide à 1 200 personnes supplémentaires. Depuis une dizaine d'années, nous soutenons des associations qui gèrent le programme Latalmid, dont la vocation est de financer les cantines scolaires pour les enfants de familles défavorisées. L'an dernier, grâce à un formidable élan de solidarité, nous avons pu satisfaire 100 % des besoins en la matière. C'est un véritable succès que nous devons en grande partie à Gad Elmaleh, notre parrain 2018, qui s'était juré de venir en aide à ces enfants. Cette année, la soirée à l'Arc du 20 novembre 2019 sera entièrement dédiée à ce programme Latalmid. Plus globalement, notre objectif pour cette campagne

Pascal Elbé, Francis Huster, Alexandre Arcady, Géraldine Nakache, Steve Suissa et Gérard Garçon



nationale 2019 en faveur de la Tsédaka est d'atteindre la somme de 3,5 millions d'euros. Nous aidons actuellement entre 15 et 20 000 personnes, alors que les besoins sont trois fois supérieurs.

### Le slogan de cette campagne 2019 : « La solidarité c'est formidable » est-il un clin d'œil à son parrain Michel Drucker ? C'est en tout cas un message volontairement positif ?

Le slogan est en effet une référence à l'expression favorite de Michel Drucker. C'est dans l'enthousiasme, le bonheur, la motivation que nous sommes solidaires et prenons en charge cette mission et ce combat. Michel Drucker représente la bienveillance, la générosité, l'expérience. C'est quelqu'un de profondément bon et engagé, qui incarne les valeurs de la Tsédaka. C'est un honneur de l'avoir à nos côtés.

### Quel message souhaitez-vous adresser aux donateurs de la campagne pour la Tsédaka?

Je voudrais tout d'abord rendre hommage au travail et à l'implication quotidienne des centaines de bénévoles qui œuvrent à nos côtés dans toute la France et grâce auxquels nous pourrons être à la hauteur de nos engagements. Cette année sera placée sous le signe de la joie, car donner est une chance immense qui confère un sens à la vie.

Charles Péguy a écrit : « Pire que les âmes perverses, ce sont les âmes résignées ». Nous ne serons jamais résignés, plus encore nous voulons rendre espoir!

A cet égard, je salue et remercie les donateurs de cette collecte annuelle dont la générosité est exceptionnelle. Donner procure un petit supplément d'âme : on récolte ce qu'on s'aime... • Propos recueillis par Laurence Goldmann





# Dimanche 1er décembre, 19h30 précises au Pavillon Gabriel

Nombre de places limité

Service voiturier - Réception Potel @Chabot sous la surveillance du Beth Din de Paris Réservation au 01 42 17 11 34 ou sur tsedaka@fsju.org

# SOCIAL ET TSÉDAKA ASSURER UN TOIT SUR LA TÊTE

Des millions de mal logés en France, des factures d'énergie qui ne cessent de s'alourdir... Les besoins liés à l'habitat prennent une importance considérable dans les budgets d'aide alloués grâce à la générosité des donateurs. Au-delà de l'aide financière accrue, le FSJU multiplie les initiatives pour prévenir les situations les plus aigües.

osine Bernard et Nicole avaient tout perdu. Il a fallu plusieurs mois pour les accompagner, leur permettre de se relever, de retrouver leur dignité. Ce faisant, cette démarche s'inscrivait dans la plus belle forme de *tsédaka* telle que définie par Maïmonide : rendre aux bénéficiaires leur autonomie.

L'histoire de Rosine était banale : cette retraitée fait partie des 14 620 000 personnes victimes de la crise du logement en France. Sa vie bascule le jour où son bailleur décide de vendre l'appartement qu'elle occupe. Divorcée, subvenant seule à ses besoins, elle n'a pas les moyens de l'acheter et doit se résoudre à le guitter. Rosine dépose une demande de logement social sans grand espoir (n'étant ni active ni en recherche d'emploi). Ne lui suggère-t-on pas, en lui rappelant son âge (76 ans), d'envisager un foyer logement, voire une maison de retraite ?! D'ordinaire active et optimiste, désormais ballottée entre sa fille et une amie en province, ses affaires entassées dans un garde-meuble, Rosine perd courage. Cette situation d'inconfort et de précarité est partagée par Bernard et Nicole. Pour ce couple de septuagénaires, la rupture (vente forcée de leur maison) est intervenue à l'occasion d'une faillite. Ils ont alors investi malgré eux le logement de leur enfant dans une cohabitation pour le moins tendue.

La Fondation Abbé Pierre s'insurge : 4 millions de personnes sont mal logées, 900 000 sont privées de logement,

et plus de 12 millions sont fragilisées du fait des conditions de logement. Plus d'un cinquième de la population est donc concerné par un problème de logement. Alors que, curieusement, 3 millions de logements et 3% du parc HLM sont vacants... Quant à la dépense publique consacrée à la question, elle se chiffre à son plus bas niveau depuis 10 ans.

Comment rebondir lorsque, comme Rosine, l'on perçoit moins de 870 € par mois, ou comme Bernard et Nicole, 1800 €? Même le travail ne garantit pas un « chez soi » digne: Myriam, salariée en CDI, perçoit 1300 € mensuels. Elle rêve de déménager, de disposer d'une seconde pièce et d'une vraie cuisine, de pouvoir inviter des amis... Mais les délais pour accéder à un logement social sont considérables et le parc privé lui est inaccessible. Et si les aides au logement font l'objet de réformes structurelles, les prix de l'immobilier ne cessent, eux, d'augmenter.

L'Observatoire contre les Inégalités est sans ambiguïté: les ménages modestes sont écrasés par le poids des dépenses de logement. Les 10 % les plus modestes y consacrent 42 % de leurs revenus, soit quatre fois plus que les 10 % les plus aisés, ce qui réduit considérablement leur « reste à vivre ». En cause: la progression concomitante des prix de l'immobilier (notamment dans les plus grandes villes) qui impactent les loyers ou obèrent l'accès à la propriété, et des charges (en particulier le coût de l'énergie). Selon le Crédoc, si l'on ajoute aux dépenses contraintes les dépenses incontournables (alimentation, transport, santé et éducation), l'ensemble pèse 87 % des revenus des plus pauvres, contre 65 % pour les plus riches. Or s'agissant d'enfants scolarisés en écoles juives, les frais d'éducation s'envolent.

Le sujet est d'autant plus complexe que pour quantité de familles juives, le logement rime avec le quartier de l'école, de la communauté, des proches... Il correspond parfois aussi à une nécessité, ce que l'on nomme « *l'alya* interne » : migrer vers des quartiers plus sécurisés, quitte à perdre en superficie et à payer davantage.

C'est dans ce contexte tendu que la direction de l'Action sociale du FSJU reçoit des demandes d'aide financière de tous ses partenaires. Chaque situation fait l'objet d'une analyse partenariale avec le secteur public (CCAS, CRESUS, DRIL ...) et/ou associatif parisien, francilien mais également régional (CASIN, CASIM, CASIT, ASJ, CASIL...). Or un nombre significatif des besoins est lié au logement. En 2018, sur un budget total de 263 000 € (en hausse de 40 000 € par rapport à 2017), 158 375 € ont ainsi été débloqués (au bénéfice de 322 foyers) afin de couvrir des factures d'énergie, des travaux d'adaptation logement, des dettes de loyer. Ce soutien à des familles, des mères isolées, des étudiants, des personnes âgées, n'a pu être apporté que grâce à la solidarité des donateurs.

En parallèle, le Fonds d'Urgence géré par *Passerelles* (budget financé par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah au seul bénéfice des survivants de la Shoah) a accordé en 2018 un montant total de 206 935 € rien que sur les postes liés au logement et là encore, selon le principe de complémentarité.

Hélas, ces chiffres ne sont révélateurs que d'une partie visible des besoins. Et au-delà de l'aspect financier, la question du (re)logement est considérée comme une priorité par la direction de l'Action sociale du FSJU: pallier les engorgements ou les lenteurs du secteur public, les demandes sans suite, les refus, voire même l'urgence de trouver un toit. De telles demandes se multiplient via les partenaires du

réseau ; et c'est ainsi que Rosine, Bernard et Nicole ont été relogés en quelques mois alors que leurs chances d'obtenir une réponse favorable dans le secteur public étaient nulles. Dans le cadre de la diversité de ses programmes liés à l'hébergement et au logement, le FSJU a passé des accords de coopération avec certains organismes d'HLM afin de favoriser la transmission des dossiers et leur complétude.

Certes, les réponses sont encore trop parcellaires et limitées au périmètre d'Île-de-France. C'est pourquoi d'autres initiatives de solidarité au logement se multiplient.

Ainsi du nouveau projet « Levier » : il s'agit d'aider des familles qui sont suivies par l'un de nos partenaires et qui font face à des arriérés de loyer, en finançant d'autres postes comme l'alimentaire, afin que ces bénéficiaires apurent progressivement leur dette et rééquilibrent leur budget.

Dernière initiative mise en place début 2018 : le projet « *Shikoun* ». Il s'agit d'appartements temporaires pour parer aux situations les plus urgentes. Trois appartements ont été préemptés sur le parc locatif auquel a accès le FSJU, meublés, aménagés et loués pour des montants symboliques. Profils des bénéficiaires : une victime d'incendie devant être relogée en urgence (mais contrainte de continuer à payer ses charges d'habitat), une famille dont le logement est infesté par des nuisibles, une femme en danger contrainte de quitter en urgence le domicile conjugal. Il s'agit d'un hébergement temporaire au cours duquel les bénéficiaires sont suivis et conseillés au plan administratif. Budget annuel de ces trois logements : 30 000 €. Inutile de préciser que ces logements-tremplins constituent une réponse immédiate et pertinente qu'il y a lieu de démultiplier.





### APPEL NATIONAL POUR LA TSÉDAKA :

### POURQUOI ÇA NOUS CONCERNE TOUS ?

Parce que c'est la seule collecte nationale qui est reversée au bénéfice de tous.

Parce qu'elle subventionne des programmes de partenaires et des programmes FSJU uniquement tournés vers l'intérêt général et implémentés en partenariat avec le réseau.

Parce que par le biais des bourses Norbert Dana, elle finance 10 candidats désirant se former aux métiers du social (en vue d'obtenir un diplôme d'Etat) et mettre leurs compétences au service d'une des associations sociales ou d'aide à la petite enfance membre du réseau du FSJU.

Parce que 1 551 bourses cantines ont été accordées à des élèves de familles en difficulté issus du primaire, du collège et du lycée (dans ce cas les internés) afin de s'assurer qu'ils s'alimentent correctement.

Parce que par le biais des 49 Conventions Samekh (budget total de 70 000 € en 2018), le FSJU améliore la prise en charge de nos enfants dans les écoles juives. 42 professionnels tels que travailleurs sociaux, psychologues, médecins scolaires, interviennent dans le cadre de partenariats FSJU – établissements – associations afin de conseiller, prévenir, détecter, orienter. Rien que sur la médecine scolaire, une aide de 8 316 € a permis aux médecins scolaires de l'OSE de rencontrer 1 800 élèves.

Parce que, dans le cadre de l'*Opération Cartables* menée en partenariat avec Lev Tov et le réseau Ezra, le FSJU apporte chaque année une aide indispensable aux familles: 500 cartables remplis de fournitures scolaires sont ainsi distribués dans une atmosphère festive hors de Paris, où petits et grands sont conviés à partager une magnifique journée de solidarité. Parce que permettre à tous de fêter dignement les moments de la vie juive nous importe! Plus de 1 270 familles (3 900 personnes) adressées par les CASI et les communautés sont soutenues à l'occasion des fêtes de *Pessah* et de *Tichri* dans le cadre d'opérations menées avec Lev Tov, Yad Alev, les EEIF. Ces aides représentent selon la famille et son lieu de domiciliation une livraison de colis, un envoi de bons alimentaires ou encore une aide en boutique sociale.

Certains de ces programmes sont soutenus aussi par des fondations privées : Gordin, FMS (Fondation pour la Mémoire de la Shoah). Sacta-Rachi.

Parce que donner de son temps, c'est aussi s'aider soi -même!

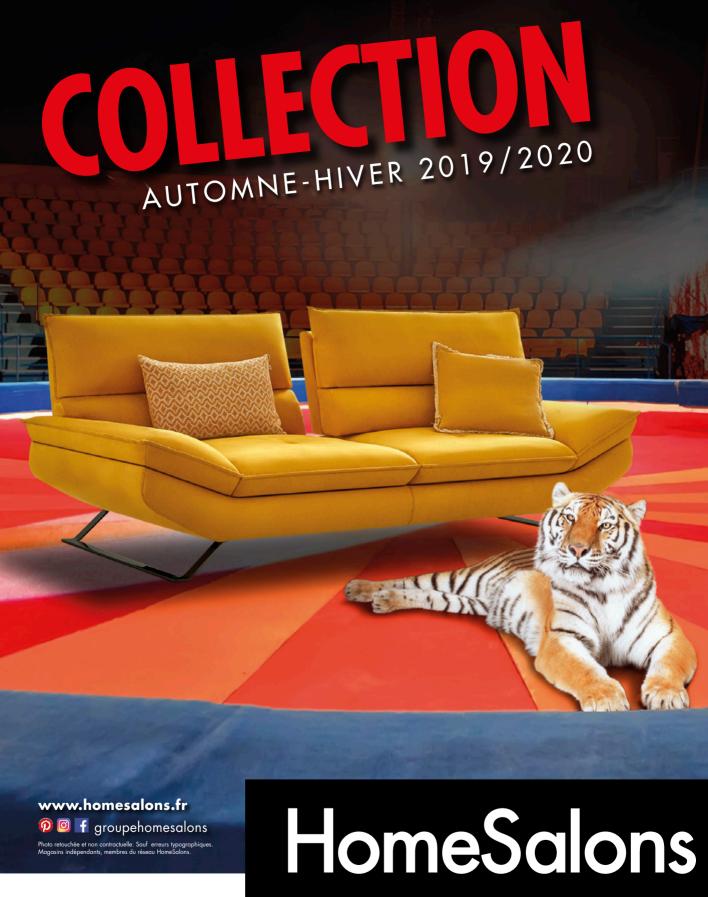
Selon l'IFOP, la France compte 13 millions de bénévoles. 1 Français sur 4 donne donc de son temps à l'une des 1,5 million d'associations : ce qui représente 1 450 000 équivalents temps plein ! Parmi eux : une majorité d'hommes, de personnes retraitées, mais également une mobilisation croissante parmi les plus jeunes.

Le champ social vient en seconde place de l'engagement bénévole, juste derrière la défense des droits et des grandes causes. Mais quelle que soit la mission, le bénévolat c'est avant tout mettre de l'humain, être dans le lien social, donner du sens, témoigner à l'autre de l'intérêt, de l'écoute, échanger des sourires, valoriser ses compétences......

Les bénévoles investis dans les missions sociales sont amenés à effectuer des visites et des appels de convivialité, apporter une aide administrative, assurer des distributions alimentaires, un accompagnement social, prodiguer des conseils techniques ou juridiques ... autant d'actions essentielles qui améliorent le quotidien des plus démunis et/ou des plus isolés.

Pour le FSJU, la question de l'engagement bénévole est une priorité. Les équipes de la direction de l'Action sociale reposent sur des professionnels engagés et qualifiés, et qui s'appuient sur des bénévoles de confiance. Soulignons à cet égard que le réseau Ezra a pour mission d'en assurer la formation. C'est un gage de qualité pour laquelle nos partenaires associatifs nous ont accordé leur confiance en nous adressant pour formation leurs bénévoles.

Faire un don, c'est essentiel pour assurer la pérennité et le développement de nos programmes et de ceux de nos partenaires. Mais donner de son temps, de ses compétences, de son expertise est encore trop rare. Les situations que l'on est amené à gérer requièrent souvent l'expertise de militants grâce auxquels notre action peut s'enrichir et devenir encore plus efficiente. N'hésitez pas à nous rejoindre!



Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000 VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr

# SOCIAL ET TSÉDAKA

### AGIR POUR LES « OUBLIÉS DES VACANCES »

Les congés payés ont été obtenus il y a 83 ans et pourtant : 40% des Français ne sont pas en mesure d'en bénéficier. Il y a quelques années l'Union nationale des associations familiales (Unaf) avait constaté que parmi les familles qui ne partaient pas, 77% s'en privaient depuis deux ans, et 14% n'étaient jamais parties. De plus, 69% des parents confiaient se sentir coupables de cette incapacité vis-à-vis de leurs enfants, 32% évoquaient du stress et de la fatigue, 29% de la frustration. 17% indiquaient que ce non départ en vacances engendrait reproches et tensions avec les enfants.

Indubitablement, ne pas partir en vacances fragilise et dégrade les liens familiaux au quotidien. Rompre avec son quotidien, « s'aérer » la tête ne relève pas d'un besoin futile ;

et s'agissant d'aidants (par ex. de parents dépendants ou d'enfants en situation de handicap), le départ des uns participe de la prévention de situations de *burn-out* des autres. Consciente de ces besoins, la direction de l'Action sociale du FSJU a mis en place des réponses à la mesure des moyens disponibles. Cependant les rares propositions de séjours au sein de la Communauté juive sont onéreuses et ne suffisent pas à répondre aux besoins de ceux qui souhaitent évoluer dans un cadre traditionnel.

Ainsi, s'agissant de situations de handicap, 81 aides ont été accordées en 2019 (à 51 adultes et 30 enfants) pour un montant de 36 000 €. D'ici la fin de l'année, une partie du solde de 7 800 € encore disponible devrait être attribuée au projet de voyage en Israël pour les résidents du Foyer Brunswic (Fondation Casip-Cojasor).

Concernant les plus jeunes, plus de 150 000 € ont été accordés à plus de 1 400 enfants /adolescents afin qu'ils puissent intégrer colonies, structures de vacances ou centres aérés. Toutefois les moyens manquent pour que chaque enfant puisse « partir comme les autres ». Comment une famille nombreuse peut-elle couvrir un coût de 900 € pour que chacun de ses enfants parte en séjour de vacances ?

En marge de ces bourses vacances, la direction de l'Action sociale du FSJU et le programme NOÉ pour la jeunesse, en collaboration avec Moadon, ont organisé une première: *Yam Lekoulam*. A l'image du Secours Populaire Français, 200 jeunes n'ayant jamais eu l'occasion de partir à la mer ont profité d'une journée exceptionnelle d'évasion sur les plages de Saint-Aubin (Calvados).

Autre public : les personnes âgées. Sur une enveloppe disponible de 30 000 €, 22 389 € ont été activés pour un total de 78 personnes ; 34 pour des séjours individuels et/ou les frais d'hébergement de cures, 27 pour boucler leur participation au séjour d'été organisé par la Fondation Casip-Cojasor et 17 pour celui de DMMR.







Toutefois, l'absence de propositions d'activités estivales pour les seniors qui, par manque de moyens ou faute d'accompagnants, ou juste parce qu'ils n'en ont plus le désir, restent chez eux, a motivé le FSJU à prendre les choses en main. Première initiative, le « Bel Eté » de Passerelles à Paris, avec un choix d'activités, d'excursions et de courts séjours de deux nuits. Un succès qui ne se dément pas depuis 8 ans en termes d'adéquation avec les attentes, de prévention, de (re)socialisation, de détection de problèmes, de redynamisation, de développement du lien social. Cet été, 173 survivants se sont inscrits, et depuis quelques années le concept a été repris par le CASIM, par le FSJU Sud-Ouest, et plus récemment à Strasbourg dans le cadre d'un partenariat délégation Est - Passerelles - ASJ. Soulignons l'engagement de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS) qui contribue financièrement afin de permettre au plus grand nombre d'accéder à ces programmes.

Dans le même esprit, mais pour son public plus isolé et fragile, le réseau Ezra Ile-de-France, qui organise déjà chaque trimestre les « Beaux Dimanche d'Ezra » en assurant le transport et l'accueil, a lancé sa première saison des « Belles vacances d'Ezra ». Un joli succès avec 32 inscrits dont une guinzaine de seniors non encore connus, et qui bénéficieront désormais d'un suivi par l'équipe bénévole. Le bonheur se lisait sur les visages, bonheur de quitter la ville pour quelques heures, bonheur d'être convié à un bon repas, bonheur de faire des rencontres, bonheur de se redécouvrir curieux! Là encore, le soutien de la FMS a complété le budget obtenu grâce aux donateurs.

# QUAND EST-ON CONSIDÉRÉ COMME PAUVRE ?

Il y a deux facons de définir le « seuil de pauvreté » : selon que la personne percoit des revenus mensuels inférieurs à 50% du niveau de vie médian, ou inférieurs à 60% (définition de l'Union européenne). Passé ce jargon, cela représente dans le premier cas un revenu mensuel de 867 € et dans le second cas de 1 041 €. Selon les dernières données disponibles (INSEE 2017), 5 millions de personnes (8% de la population) correspondent à la première définition, et 9 millions (14,1%) à la seconde... De fait, depuis 2012 la pauvreté stagne à un niveau élevé.

Il est vrai que le marché du travail se porte mieux, que le RSA a été très légèrement augmenté. Mais il n'est pas encore possible d'évaluer l'impact de la baisse des allocations logement ni de la hausse des minima pour les personnes âgées et handicapées.

Concrètement, avec la hausse des dépenses contraintes, le « reste à vivre » pour un ménage vivant de minima sociaux est faible, voire même parfois négatif. Le manque de ressources conduit en effet à contracter des emprunts, et comme le disait Coluche : « Le plus dur, c'était la fin du mois... Surtout les trente derniers jours ».

Rien d'étonnant à ce que des associations caritatives distribuant des denrées alimentaires se multiplient. Rien d'étonnant à ce que le Fonds d'Urgence Solidarité géré par le FSJU accuse une progression systématique, alors qu'il est encore loin de pouvoir répondre à tous les besoins. Rien d'étonnant enfin à ce que la direction de l'Action sociale ait sensibilisé certaines associations caritatives à accepter une permanence d'un travailleur social, financée par une subvention FSJU, afin de s'assurer que leurs bénéficiaires ont bien ouvert tous leurs droits ce qui, incidemment, contribue également à éviter à l'association d'engager certaines dépenses injustifiées.

## SOCIAL ET TSEDAKA SITUATION HANDICAP

# Intégration des personnes en situation de handicap : entre enjeu de société et réalités quotidiennes.

Quel rapport entre Daniel, malentendant, Ron, atteint de mucoviscidose et Joëlle, trisomique? Ils font partie de cette (grosse) minorité de 20% en France : 12 millions de personnes touchées par un handicap! La loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances définit le handicap comme « toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle. durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant ». Cette définition s'inspire de la classification internationale de l'OMS et souligne que ce n'est pas l'altération de fonction (ou déficience) qui constitue en soi le handicap, mais l'interaction entre cette altération et l'environnement de la personne. la manière dont elle impacte sa vie.

S'interroger sur la situation des personnes handicapées en France, c'est s'interroger sur une réalité complexe, difficile à cerner, tant la nature, l'origine, et le degré de la déficience, tout autant que l'environnement qui révèle le handicap, sont divers. En effet, le terme « handicap » revêt des profils différents : handicap mental, psychique, physique et/ou sensoriel, handicaps visibles ou « invisibles », maladies invalidantes qui nécessitent des réponses ou des prises en charges étendues sur le territoire, diversifiées, répondant à tous les âges et quasi personnalisées.

# Or selon l'INSEE, au cours de sa vie, 1 personne sur 2 connaîtra une situation de handicap ponctuelle ou définitive.

En effet, entre 80 et 120 millions de personnes sont touchées par le handicap en Europe, et 1 milliard dans le monde! En France : 3,5 millions ont une mobilité réduite, 5,4 millions un handicap auditif, 1,7 million une déficience visuelle et 700 000 sont atteints d'un handicap mental. 4,6 millions de personnes présentent une forme de handicap dans la tranche 20 - 59 ans et vivent au domicile, soit 14% de cette population. Dernier chiffre : 2,5 millions de personnes en âge de travailler sont bénéficiaires d'une reconnaissance administrative, soit 7% de la population active. Or ces données quantitatives cachent autant de bouleversements humains : difficultés pour la personne handicapée ellemême, bien entendu, mélange d'espoirs et de craintes, voire

d'angoisses permanentes pour sa famille. Dès que le diagnostic est posé commence une bataille qui ne s'arrête jamais. Faire le deuil de l'enfant idéalisé, subir le regard des autres, affronter l'univers médical et les arcanes institutionnelles très cloisonnées afin d'ouvrir tous les droits et obtenir les allocations... Autres défis de taille : trouver une école ou une structure adaptée qui favorise le développement et les apprentissages de l'enfant ; obtenir des aides pour qu'il parte en vacances ; maximiser, si possible, l'autonomie de l'enfant, ses déplacements, le faire accéder à un lieu de travail, aborder sa découverte de la sexualité, assurer un foyer d'hébergement.... Ainsi que son devenir, lorsque les parents ne seront plus là. Le handicap, c'est une problématique qui irradie sur tous les membres de la famille. A cet égard, une enquête menée à l'initiative de l'Agence Régionale de Santé révèle que le handicap d'un enfant accroît l'isolement des parents et « l'oubli de soi » ; Il contraint 2/3 des mères à renoncer à travailler et 20% des pères à aménager leurs horaires. Handicap rime donc, dans la majorité des cas, avec appauvrissement. Enfin, il est un motif récurrent de séparation avec une surreprésentation de familles monoparentales.

#### Un engagement prioritaire pour le FSJU

C'est pourquoi la question du handicap est une priorité constante pour le FSJU, qui se traduit par son soutien aux nombreux partenaires qui favorisent l'inclusion, le lien social, les vacances, l'insertion professionnelle, l'intégration en milieu scolaire... Citons parmi eux l'ABPIEH, Ohalei Yaacov: le silence des Justes, l'ESAT, Lehaïm handicap, Naguilah, Les sourires du cœur, les wassociations pour personnes sourdes, MAAVAR... Le FSJU a à cœur de promouvoir également l'identité juive si primordiale pour les personnes en situation de handicap. En 2018, Il a contribué à hauteur de 250 000 € à 30 programmes d'accompagnement social ou d'équipement en IDF et/ou en région, portés par une quinzaine d'associations. En collaboration avec les acteurs et structures sociales partenaires et en complément des aides publiques, le FSJU accorde aux jeunes/ adultes touchés par le handicap des aides diverses (pour les vacances, l'adaptation du logement, la formation) et aux partenaires des aides pour ouvrir ou développer des structures d'accueil. • Par Sandrine Zena-Grima, Directrice de l'Action Sociale, Responsable du réseau Ezra et Andrée Katz, Responsable de Passerelles



Albert \* a 66 ans. Il y a encore deux ans, il squattait un garage désaffecté en plein cœur de Paris. A ses côtés, ses enfants de 7 et 11 ans, déscolarisés. En octobre dernier, il a célébré la *Bar-mitsva* de son fils aîné. Un accompagnement personnalisé mené par le réseau Ezra lui a permis de sortir de la spirale de la grande pauvreté.

yal et Dan\* vont bien. Ils ont chacun leur chambre dans le petit appartement qu'ils occupent avec leur père depuis plus d'un an. L'aîné prépare sa Barmitsva coaché par le rabbin de la communauté qui a collecté des fonds pour fêter l'évènement. Le plus jeune qui ne savait plus ni lire ni écrire, s'est réapproprié les apprentissages fondamentaux. Il est aujourd'hui en CE1 et fait chaque soir ses devoirs assis à son petit bureau. Leur père gère son budget, fait les courses, prépare les repas, entretient la maison, accompagne ses enfants chaque matin à l'école. Le schéma classique d'une famille normale.

Pourtant, elle revient de loin. C'est le frère d'Albert qui alerte le FSJU via le réseau Ezra en décembre 2016. La famille est SDF: plus de logement, plus de ressources, plus d'identité sociale. Elle survit au jour le jour, planquée au fond d'un garage souterrain près de la Gare du Nord. Albert qui a quitté le domicile familial quelques mois plus tôt pour fuir une femme droguée et potentiellement dangereuse, n'a qu'une peur: être retrouvé et se voir retirer la garde de ses enfants. Il faudra toute la patience, le savoir-faire, et toute l'humanité des spécialistes du réseau Ezra pour les sortir de l'extrême précarité. La priorité, condition première à tout processus de resocialisation: le relogement. Une solution temporaire est trouvée: une chambre d'hôtel dans le 13e arrondissement.

Un dispositif spécifique ainsi qu'un suivi quotidien sont alors mis en place, financés par les programmes du FSJU. Albert récupère ses droits au RSA, à la Sécurité sociale, à la retraite. Les deux jeunes garçons retrouvent le chemin de l'école et, afin qu'ils réapprennent les codes d'une vie normalisée, une bénévole sera là chaque matin et chaque soir, pendant plusieurs semaines, pour les accompagner. Le FSJU à travers son Fonds d'Urgence a pu l'aider à trouver un appartement pour les personnes suivies par l'équipe du réseau Ezra. C'est finalement dans une commune proche de Paris, que la petite famille s'installe quelques mois plus tard. Les enfants sont scolarisés dans le quartier. « La clé du succès » explique Diana Attia, coordinatrice du programme, « réside dans la volonté qu'avait Albert de s'en sortir. Nous avons réussi à établir une relation de confiance qui lui a permis d'évoluer favorablement. Il a retrouvé son identité sociale mais aussi juive, a noué des liens avec les membres de sa communauté, participe activement à nos activités. » Néanmoins, la situation reste fragile, et l'aide vigilante et empathique des trois professionnelles du réseau Ezra ne faillit pas. Car Albert connaît de gros soucis de santé qui ont nécessité un suivi médical approfondi. Pendant qu'il se soignait, Eyal et Dan ont profité l'été dernier de séjours en colonie de vacances, financés par le FSJU. Considéré en 2016 comme l'un des cas les plus problématiques, Albert est désormais en phase de « stabilisation ». Vigilance et accompagnement restent néanmoins les conditions incontournables à sa réinsertion. • Par Haïm Benichou

\*Les prénoms ont été changés.



Votre partenaire en immobilier d'entreprise

ACHAT, VENTE & GESTION
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier

1, quai Sturm 67000 Strasbourg

Tél. 03 88 39 52 10

contact@grumbach-immobilier.com

www.grumbach-immobilier.com

# **G**mon**box**

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement!

Spécialiste du self-stockage, Gmonbox met à votre disposition des box et des accessoires pour ranger, stocker, archiver... tout simplement!





Chez Gmonbox, c'est simple! Flexible, sans préavis.



Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins! Superficie de votre box : de 1,5 m² à 200 m² au choix.



Chez Gmonbox, c'est sans limite! Durée de stockage à la carte, sans limite de temps.



Chez Gmonbox, c'est pratique! Accès libre à votre box, 24h/24 – 7j/7 Chariots et tire-palettes en libre-service.



Chez Gmonbox, c'est économique! Ni taxe, ni charge, ni impôt. Seuls les jours utilisés sont dus.



Chez Gmonbox, c'est souple! Aucun bail et préavis à donner. Contrat de location simple et flexible.



Chez Gmonbox, c'est sécurisé! Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de détection anti-incendie.



Chez Gmonbox, c'est professionnel! nous réceptionnons vos marchandises.

03 88 20 20 00

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim 18 rue de l'Ardèche - Meinau www.gmonbox.fr

# ÉCOLES ET TSÉDAKA: UNE RELATION ESSENTIELLE

Depuis son lancement en novembre 1992, l'Appel national pour la Tsédaka n'a pas cessé d'être entendu dans les écoles juives sous des formes diverses, parfois très visibles et démonstratives, parfois souterraines. Or ceci correspond aux différentes dimensions de l'apprentissage de la solidarité sociale et sa déclinaison à la fois dans les textes religieux et dans la vie communautaire de ces dernières années

ous vous proposons de reprendre ici ces différents objectifs en les reliant aux pratiques qui ont été mises en œuvre pour les atteindre.

Cela peut se décliner en répondant à trois questions :

- Comment enseigner la tsédaka?
- À qui s'adresse-t-elle ?
- Comment la mettre en œuvre ?

### **COMMENT**

## ENSEIGNER LA TSÉDAKA?

Nous n'avons pas cessé de l'énoncer, la tsédaka n'est pas de la charité. Cependant la transmission de ce concept ne va pas de soi. En effet, le plus souvent, l'acte de donner est une réaction à une forme, développée ou non, de pitié et parfois, pour faire donner, on utilise ce vecteur. Or, de fait, pour se sentir solidaire, il faut ressentir le besoin de l'autre. Mais en même temps la pitié, la charité qu'elle entraîne est dégradante, car elle maintient le statut inférieur de celui qui n'a pas vis-à-vis de celui qui a, pour l'inciter à partager. Or, cet acte de générosité attend le plus souvent en retour de la reconnaissance.

Or comme l'enseigne Maïmonide, les plus hauts degrés de tsédaka sont ceux qui se font dans la discrétion sans que le donateur sache à qui précisément son don va bénéficier, et sans que le receveur sache qui lui a donné, afin de lutter contre le don intéressé. Cela se traduit, au quotidien, par la petite pièce introduite dans une boîte de tsédaka. C'est aussi in fine le cadre de l'Appel national pour la Tsédaka. Pour y arriver, cela passe par une étude des textes de la tradition juive, mais aussi par sa réalisation concrète comme une collecte de petites pièces. Leur force vient de la multiplication des micro-actes et pas du geste spécifique de l'un ou de l'autre. Chaque don est insignifiant et ne laisse pas de place à l'orqueil, mais la réunion fait sens et effet.





# ANNE

**TOUT VA BIEN!** 

SAMEDI 7 DÉCEMBRE À 20H30

> AU THÉÂTRE DU CASINO BARRIÈRE D'ENGHIEN-LES-BAINS

> > 3 avenue de Ceinture

Entrée : 30 € - Carré : Or 90 €

En partenariat avec

Informations et réservations

Brigitte Cohen: 01 42 17 11 68

www.weezevent.com/spectacle-anne-roumanoff-enghien-les-bains-95





Cela constitue le premier pas vers la prise de conscience de notre devoir et redonne à celui qui en a besoin l'argent que D-ieu nous a confié à son intention. Nous ne sommes que des intermédiaires entre le vrai donateur, le Créateur du Monde et le bénéficiaire à qui est destiné cet argent.

Parce qu'il est momentanément en notre possession, on peut être amené à croire qu'il nous appartient. C'est le sens de cet acte de justice qu'on enseigne dans toutes les écoles juives, parce que c'est une notion essentielle de notre tradition. Cependant pour les jeunes, le concept même de « nécessiteux » peut-être une abstraction. C'est pourquoi, en plus de comprendre la *mitsva*, il faut répondre à la deuxième question.

# **À QUI** S'ADRESSE LA TSÉDAKA ?

Pour bon nombre d'élèves de nos écoles, le bénéficiaire de la *tsédaka* est plus proche d'un être imaginaire que d'un être réel. C'est pourquoi, nous avons initié depuis le départ des visites de travailleurs sociaux dans les écoles.

Il s'agit essentiellement de raconter des scènes de vie :

d'un jeune défavorisé, d'une personne âgée isolée, d'un adulte au chômage ou d'un handicapé.

C'est en comprenant les besoins de l'autre que l'on peut prendre conscience de l'importance de la solidarité sociale. Il ne s'agit pas que d'argent, mais aussi d'attention, de considération, de temps ou de sociabilité.

Tout ce qui permet à un individu de sentir qu'il a une place irremplaçable dans la société.

Ces récits, qu'ils soient du vécu ou de la fiction littéraire, permettent à l'enfant de se projeter dans une action, un bienfait pour l'autre auquel il peut s'associer. C'est aussi l'occasion d'échanger avec les enseignants, dans les classes, sur le monde qui les entoure et avec leurs parents sur telle ou telle situation qu'ils ont pu décrypter, alors qu'elle se déroulait peut-être à proximité sans que, du fait de l'habitude, leur curiosité soit éveillée.

Lorsqu'on sait qu'il faut agir et pourquoi, il nous faut encore savoir comment.



# bien plus qu'une radio

Téléchargez gratuitement l'application







## **COMMENT**

# METTRE EN ŒUVRE LA TSÉDAKA DANS LES ÉCOLES ?

Les initiatives n'ont pas manqué de créativité ou d'originalité tout au long de ces 27 dernières années. Certaines sont même devenues des classiques :

- Les ventes et kermesses pour proposer aux parents des produits fabriqués ou rassemblés par les enfants.
- Les collectes en tous genres : directes, par des timbres, des boîtes, des collectes ciblées avec objectifs, ou généralistes...
- Les activités prétexte à la collecte :  $Course\ du\ cœur$ , challenge sportif, concours...

Toutes ces actions participent du « faire ensemble » pour que la motivation se transforme en émulation.

Bien sûr, l'école n'est pas la cible de prédilection pour la collecte, car les enfants ont peu ou pas de budget personnel.

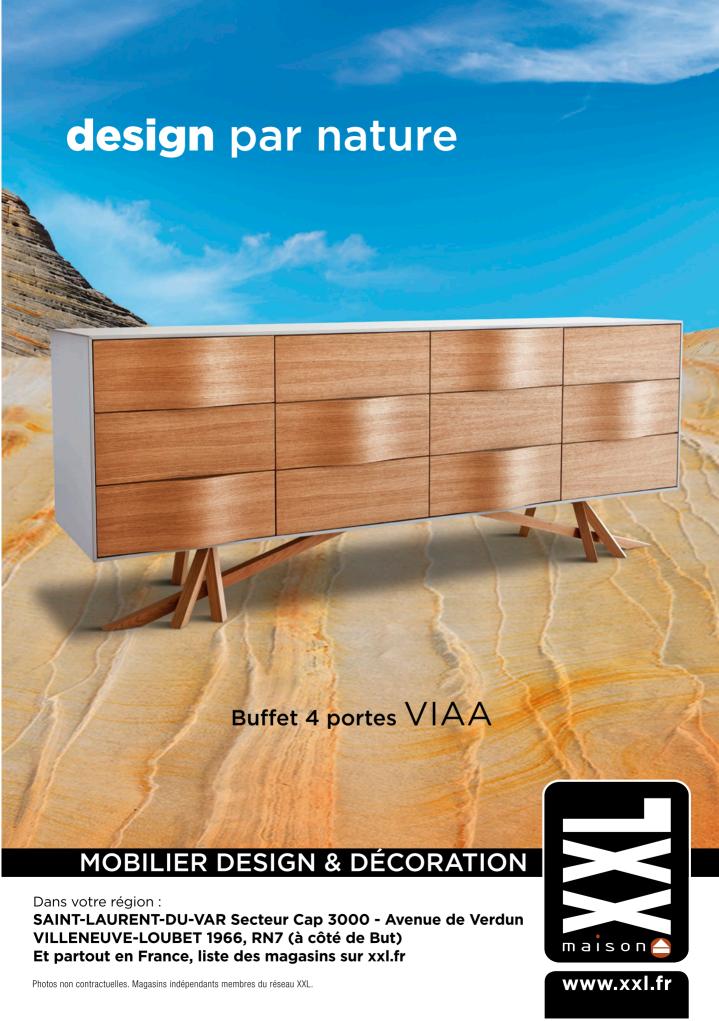
Cependant, ces actions ont deux motivations essentielles : elles introduisent les jeunes dans une dynamique collective nationale et elles concrétisent une solidarité plus large. En effet, ce n'est pas parce que tout seul on ne peut pas aider qu'il ne faut rien faire. L'association permet à d'autres forces de s'exprimer et de se renforcer les unes les autres.

L'action nationale amplifie cette idée en donnant le sentiment de faire société, de participer à un groupe encore plus large. En s'engageant, les écoles montrent qu'elles ne sont pas qu'un lieu d'instruction, mais aussi un acteur d'éducation en complément des parents. Si ces derniers doivent donner l'exemple, l'école, elle, constitue un lieu d'expérimentation de la vie réelle à grande échelle.

La tsédaka, si elle reste une attitude difficile à transmettre, est essentielle dans la prise de responsabilité qui fait de l'individu un membre engagé dans l'équilibre de la société.

 Par Patrick Petit-Ohayon, directeur de l'Action scolaire du FSJU







Ces bénévoles vont également à la rencontre des donateurs. Ils sont les ambassadeurs de l'Appel national pour la Tsédaka. Des liens personnels et forts se créent avec les présidents de communauté car, hormis cette action spécifique, ce département permet de répondre aux nombreux besoins financiers ou logistiques des personnes en difficulté.

C'est une façon de ramener vers la Communauté les fonds collectés pendant la Tsédaka, par le biais des paniers de Pessah ou des dispositifs sociaux, tels Focus, le FUS (Fonds d'Urgence Solidarité) ou l'Action logement.

Comme tous les ans lors de la Campagne de l'Appel national pour la Tsédaka, le département de la Vie associative et culturelle du FSJU organise une vaste opération de sensibilisation et de mobilisation au sein des centres d'Ile-de-France.

Jo Amar, directeur du département, explique les initiatives qu'il développe à cette occasion.

es premières ont été mises en place en partenariat avec les communautés de banlieue et les centres de don qui constituent les relais de collecte les plus importants. Jo Amar confirme qu'en 2018, grâce à ces communautés et à leurs différentes actions, plus de 1 274 donateurs ont collecté la somme de 269 000 €.

Cette mobilisation n'a pu se faire qu'avec la participation active de bénévoles, qui tiennent ces permanences dans les nombreux points-relais de leurs communautés, à raison d'au moins deux dimanches pendant le mois de la Tsédaka.



Hélas, compte tenu de l'augmentation constante des besoins de certains membres de la Communauté, la Tsédaka reste, plus que jamais, indispensable.

Grâce au travail admirable des bénévoles et à leur engagement fondamental indispensable, dans les centres de don, la Collecte 2018 est en hausse, ce qui permet d'espérer que le montant de la nouvelle édition n'en sera que meilleure.

Chaque donateur reçoit un reçu Cerfa lui permettant de bénéficier d'une réduction fiscale.

Parallèlement à ces actions spécifiques, le département de la Vie associative et culturelle aide à développer des activités multiples à vocation identitaire au sein des communautés, telles que des concerts, des pièces de théâtre, des conférences etc.

Il faut noter la tenue d'un premier séminaire sur la Tsédaka à destination des responsables communautaires qui s'est déroulé en région parisienne le 3 novembre 2019, en présence de plusieurs invités, des rabbins, élus ...

L'objectif, en une matinée très riche, était de favoriser l'expression de leurs besoins, mais aussi de leur donner des éléments facilitateurs et sources, en matière de communication, de chiffres-clés sur les associations aidées par le FSJU... pour les aider à développer la Tsédaka dans leurs communautés respectives.

Le département de la Vie associative et culturelle du FSJU est en rapport avec tous les courants religieux de la Communauté : traditionalistes, massorti, libéraux, orthodoxes ..., réunissant ainsi chacun selon sa sensibilité dans cette grande aventure collective de la Tsédaka .

Et quand on sait que le parrain unique de cette année pour l'Appel national pour la Tsédaka n'est autre que Michel Drucker, on ne peut qu'être rassuré sur la totale réussite de cette opération.

# UN FIDÈLE ENGAGÉ

M. Moïse Elgrably, vice-président de la communauté du Vésinet, nous présente son action pour l'Appel national pour la Tsédaka.

Pour M. Elgrably, tout est une question de réseau. Il se mobilise en solo pendant la période de la Tsédaka et s'organise localement pour effectuer la collecte au profit de l'AUJF. Dès *Rosh Hachana*, il téléphone ou va rencontrer tous ses anciens donateurs et relations, pour les mobiliser en vue de la collecte qui a lieu traditionnellement du 15 novembre au 15 décembre.

Il lance régulièrement des appels lors des offices à la synagogue. Le dimanche matin, il y est d'ailleurs présent pour collecter auprès des gens qui le connaissent bien en tant qu'ancien président de la communauté du Vésinet. Il précise que même ceux qui ont quitté le Vésinet reviennent vers lui pour lui remettre leur don au profit de la Tsédaka.

Il n'organise pas d'évènements spécifiques dans sa communauté, car ses membres aiment participer aux nombreuses manifestations organisées autour de la Tsédaka, comme le célèbre gala du Palais des Congrès.

M. Elgrably est partisan de cette unique opération, une fois l'an, restituée à une seule instance : l'organe centralisé de collecte du FSJU. Un exemple de mobilisation et de sensibilisation efficace qui porte ses fruits!







# UN MILITANT COMMUNAUTAIRE

# DE LONGUE DATE

M.Albert Myara, président d'une communauté consistoriale et animateur du CCJ 94, est par ailleurs responsable des programmes du Consistoire. il nous éclaire sur l'action de la Tsédaka organisée avec le concours des communautés.

Il définit tout d'abord les missions générales des CCJ qui ne sont pas d'ordre religieux mais plutôt de nature identitaire, sociale, culturelle et surtout politique; ce sont des fédérations de communautés qui, dans chaque département, permettent d'unir les efforts des dirigeants associatifs et de créer entre eux des liens de coopération et de solidarité, notamment dans les domaines de l'éducation, des loisirs, et actions militantes contre l'antisémitisme, pour la mémoire et la transmission, des commémorations, des voyages intercommunautaires avec des délégations d'élus en Israël...

Le rôle des CCJ est d'encourager et de mobiliser les communautés autour de grandes causes collectives. La plus importante en cette période de l'année étant la Campagne nationale pour la Tsédaka, préparée bien en amont de la collecte officielle qui court du 15 novembre au 15 décembre.

Pour Albert Myara et ses amis, la Tsédaka est la campagne sociale la plus importante en France, car elle est la seule qui revêt un caractère totalement unitaire et dont les résultats et l'affectation des dons sont d'une absolue transparence.

De plus les besoins caritatifs des communautés partenaires, qui font l'objet d'une remontée régulière vers les services sociaux du FSJU, sont rapidement pris en compte. Les CCJ d'Ile-de-France interviennent régulièrement pour activer les leviers institutionnels et coordonner certaines actions avec les pouvoirs publics et les élus sur des problématiques spécifiques (régularisations administratives, inhumations...)

Les CCJ ne sont pas décisionnaires en matière de distribution de la collecte, mais ils bénéficient d'une écoute privilégiée auprès des services du FSJU.

Enfin, les CCJ sont aussi opérateurs de grandes actions culturelles, comme des concerts ou pièces de théâtre placés sous l'égide de la Tsédaka dans le but de soutenir sa communication et son image auprès du grand public.

On ne peut donc que saluer cette mobilisation générale des acteurs associatifs de banlieue réunis au sein des CCJ pour lutter contre la grande précarité et répondre aux besoins sociaux croissants de la frange la plus défavorisée de notre Communauté • Par Michèle Lévy



# SAVE THE DATE

FÉTE DE LA SOLIDARITÉ AU PARC CHANOT À MARSEILLE

DIMANCHE1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 2019 DE 12H30 À 22 H

- Animations
- Concerts
- Conférences
- Restauration

PAF : Entrée 5€ Gratuit pour les enfants

# CONCERT EXCEPTIONNEL DE EL GAIN

19h - Entrée : 30€-45€-120€ (cerfa)

Renseignements: 04 91 37 40 57

facebook.com/Appelnationalpourlatsedaka

Réservation sur: www.billetweb.fr/appel-national-pour-la-tsedaka

















# NOTRE ADN!

Dans l'éducation informelle, éveiller au don dès le plus jeune âge est plus qu'une tradition, c'est une culture forte qui rime avec engagement et créativité! Méthodes pédagogiques actives, jeux et autres accélérateurs de maturité préparent l'enfant au devoir de *tsédaka*, que la Campagne du FSJU encourage aux côtés d'une Jeunesse unifiée.

Tour d'horizon des pratiques de ces acteurs doués et enthousiastes, pour qui sensibiliser le jeune public à la solidarité, relève d'un sacré don!

# Les jeunes du MJLF TSEDAKA REGILIORES TSEDAKA

# **JE DONNE**DONC JE SUIS!

Dans nos mouvements de jeunesse, issus du courant d'éducation populaire, puissant moteur dans la lutte contre l'exclusion, l'appropriation par l'enfant de notions complexes, telles la justice sociale ou le désintéressement, participe d'un apprentissage graduel qui fait appel au jeu, à la socialisation et à l'expérientiel.

Processus cognitif et comportemental qu'illustre Oren Giorno, responsable jeunesse du MJLF: « Quand nous abordons le thème du don dans nos talmudé torah et nos activités informelles, nous mêlons le geste à la parole. L'enfant doit toucher du doigt le sens profond de la tsédaka, grâce à une approche intuitive mais factuelle qui valorise son don, et plus encore le « don de soi » . Le temps consacré à l'Autre constitue un des savoir-être primaires, et le sourire d'une personne aidée sa première récompense! Nous l'éveillons aux phénomènes qui touchent notre société : la pauvreté, l'exclusion, le déclassement, le handicap, les conflits proches et lointains. Dans notre tradition, donner n'est pas un acte de charité, mais une mitsva inconditionnelle qui tend à réparer le monde et à produire de la justice sociale : « Quand ton frère s'appauvrira (...) tu le rendras fort », dit Vayikra [XXV, 35]. »

Des notions auxquelles la nouvelle génération devient sensible dans un monde chahuté, à l'heure où discours décomplexés et discriminatoires contaminent la sphère publique, « ce qui nous oblige à un décryptage permanent pour forger des consciences éclairées » ajoute llan Goren, shaliah de l'Hachomer Hatzaïr, dont les activités incitent à l'inclusion des plus démunis, grâce à l'application Entourage qui crée du lien avec les sans-abri.

Cette figure de la différence, les cinéastes O. Nakache et E. Toledano l'ont abordée avec humanité dans leur film au titre évocateur *Hors Normes*, montrant le quotidien d'éducateurs de jeunes autistes. Notre duo, tombé dans « le chaudron magique » de Yaniv » depuis l'enfance, évoque l'empreinte que cet organisme de vacances réputé leur a laissée.

Ses fondateurs Jacques et Yanick Ohayon, touchés par cette fidélité, témoignent : « Eric et Olivier ont grandi avec nous et continuent de nous envoyer leurs enfants ! Toute leur œuvre, depuis *Nos jours heureux*, film culte, jusqu'au succès planétaire d'*Intouchables* et leur dernier opus sur le sacerdoce associatif, respire de cette attention portée à l'autre, qui s'est développée dans nos colos. » Les éducateurs savent bien que la prise de conscience du don chez

l'enfant se nourrit pas à pas, car elle est loin d'être innée. « Petit donateur deviendra grand ! » s'exclame Réouven Bokobza, directeur du DEJJ Paris. « Chez nous, l'éveil progressif à la *tsédaka* est une vertu cardinale! Il nous incombe de faire comprendre à l'enfant qu'il n'y a pas de petit don, et que plus tard il donnera plus en s'engageant pour des causes (...) Dans notre triptyque : « Am, Eretz, Torat Israël », la dimension du « Am » est fondamentale et traduit toutes les composantes de notre Communauté, dont les invisibles et désœuvrés qu'il ne faut pas oublier. Pour entrevoir cette réalité, nos jeunes rencontrent régulièrement les associations bénéficiaires de la Tsédaka, leurs aidants et travailleurs sociaux qui incarnent un dévouement exemplaire. Ils en ressortent à chaque fois grandis! ».

# LES COLOS: ÉCOLE DE LA GÉNÉROSITÉ

La colonie de vacances constitue un des environnements propices à l'expression de la *tsédaka* sous bien des formes, dessinant un parcours citoyen qui, avec l'école juive et la famille, offre un modèle vertueux de l'éducation au don dans notre Communauté.

Daphné Ayache, du département Action jeunesse du FSJU en lien avec les organismes adhérents, restitue cette pédagogie en actes : « Nous fédérons tous les mouvements : le Bné Akiva, le DEJJ, le Dror, les EEIF, les Gan Israël, le MJLF, Moadon, Yaniv, l'Hachomer Hatzaïr... Pas un ne manque à l'appel pour transmettre cette culture du don à travers moult stratégies éducatives : méthode Montessori, limoud (étude), pédagogies alternatives et nouvelles technologies. Du micro-don à portée de clic à la « Tsédaka box » en kit à monter soi-même pour inciter au donréflexe, en passant par du théâtre-forum pour débattre des situations d'exclusion, ... des évènements festifs qui mobilisent parents et enfants dans un même élan de fraternité (Kermesse, Course du cœur, ...), jusqu'aux actions de collecte proprement dites (ventes de roses, colis de Pessah, galas...), tout prépare le jeune à être moins individualiste et à se sentir utile! ».

Dans les colos de Moadon, dont on connaît le soutien historique à la Tsédaka à travers ses galas ou la récente opé-



ration Yam Lekoulam, menée avec le FSJU, il est une tradition: la Makolet.

Sarah Bensimon, directrice du séjour de Saint-Aubin, rappelle : « Tous les enfants qui viennent en colo à Moadon savent qu'en achetant à la *Makolet* [supérette en hébreu, NDLR], ils participeront à une collecte pour soutenir des actions de solidarité en France et en Israël. *Yam Lekoulam* est un bon exemple, car cela a permis à 200 enfants de condition modeste de passer une journée à la mer. Grâce à une intention pédagogique forte et une mobilisation générale des donateurs, bénévoles et professionnels, nous avons relevé le pari et rappelé que cette éducation au don était notre ADN!».



# CAMPAGNE DE LA TSÉDAKA : UNION SACRÉE DE LA JEUNESSE!

Pour cette 27e édition, ils ont répondu unanimement à l'Appel! Mouvements de jeunesse, organismes de colos et étudiants de l'UEJF, fédérés par NOÉ, l'ambitieux programme pour la Jeunesse du FSJU, participeront à la Campagne nationale de la Tsédaka dans une belle *ardout* (fraternité). Gala inédit pour les juniors (Moadon), exploits sportifs: *Course du Cœur*, Kermesse à Pantin le 17 novembre, en présence du champion du

monde de kickboxing Cyril Benzaquen, menée par le DEJJ à laquelle s'associent Yaniv et tant d'autres, ventes de roses (MJLF, EEIF, CTEEN...), actions pédagogiques et militantes..., le riche calendrier des évènements à retrouver sur www.tsedaka.fsju.org traduit une mobilisation sans précédent!

• Par Philippe Lévy, directeur de l'Action Jeunesse du FSJU

#### Visuel de la campagne Jeunesse















LUNDI 25 NOVEMBRE À 20H

# MICHEL BOUJENAH

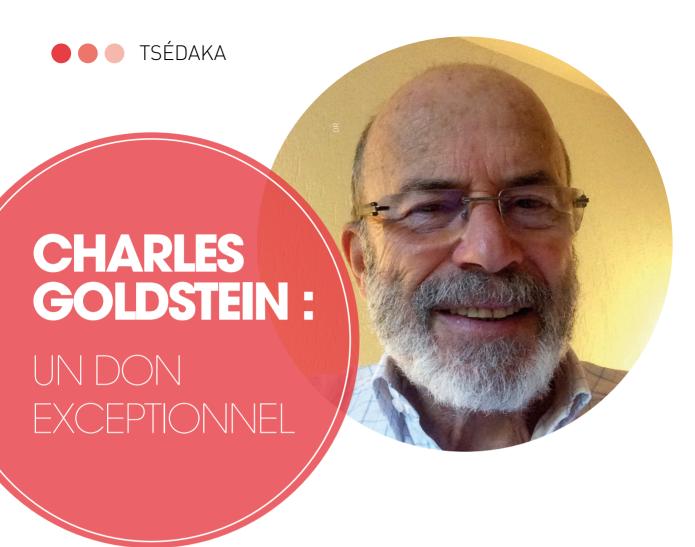
**AVEC** 

**JUDITH MERGUI, SEBASTIEN MARX, LEA LANDO, KEVIN ET TOM** 

**RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS:** 

Babeth: 07 83 68 36 25 / 01 42 17 11 68 www.weezevent.com/rire-pour-la-tsedaka **AU THEATRE DES SABLONS** 

70 avenue du Roule - Neuilly-sur-Seine Entrée : 35€ - Carré Or 100€ ( avec Cerfa)



Ce sont 27 toiles qui racontent un monde englouti dans la Shoah, des vies réduites en cendres et poussière. 27 tableaux d'art abstrait dont le peintre Charles Goldstein a fait don au FSJU, dans le cadre de la campagne nationale pour la Tsédaka, l'une des donations les plus importantes depuis la création de l'institution il y a plus de 50 ans.

harles Goldstein a 82 ans, il peint depuis l'âge de 14 ans. Dans son atelier de Melun en Seine-et-Marne, il travaille jusqu'à 14 heures par jour, complétant une œuvre magistrale. Ces 27 tableaux, chiffre qui correspond au 27e anniversaire de la Tsédaka, il les a choisis parmi ceux qui composent ses « Cent toiles contre la barbarie », un travail entrepris il y a deux décennies, lorsque le devoir de mémoire s'est imposé à lui comme une évidence.

Originaires du shtetl de Wisznice à l'est de Varsovie, ses parents quittent la Pologne dans les années 30. Direction : la terre promise que constitue alors la France pour de nombreux juifs ashkénazes fuyant progroms et persécutions. « Heureux comme un Juif en France » dit le proverbe yiddish. Ils laissent derrière eux une nombreuse famille, 84 personnes dont aucune n'a survécu. Pour le couple Goldstein et ses deux fils, le répit n'est que de courte durée. Ils trouvent refuge dans un village du Lot. Le petit Charles a 6 ans. Caché dans une ferme avec sa mère, il échappe à une rafle de la Gestapo. Près de 60 ans plus tard, à la mort de son frère Marcel, l'une des grandes figures du FSJU,

Charles Goldstein tourne une page artistique. Il entame une œuvre mémorielle, consacrant l'essentiel de son temps à rendre hommage aux membres de sa famille exterminés en Pologne pendant la Shoah. Une photo, une seule, témoigne de ce passé décimé : les grands-parents, les oncles et tantes, de nombreux enfants. Comment évoquer le souvenir de ceux qu'on n'a pas connus ? « Plus j'avance en âge, plus je pense à ma famille disparue en cendres et poussière pendant la Shoah » raconte l'artiste. « Chaque toile est un hommage à ceux des miens qui n'auront jamais de sépulture. Je travaille sur le néant, la poussière, la fumée. C'est une œuvre de réappropriation mémorielle. Un travail lourd et difficile, douloureux et introverti, au travers duquel j'essaie de reconstituer ce qu'ils ont été, ce qu'ils ont vécu. Je veux répondre à l'injonction biblique « Zakhor », souviens-toi! ». Chaque tableau, à l'huile, souvent coloré, porte un titre : « Le besoin de parler d'eux », ou encore « Matzeva », pierre tombale en hébreu.

Les toiles sont parfois accompagnées de citations d'auteurs chers à Charles Goldstein, comme le poète Paul Celan, autant de clés pour pénétrer les tableaux.

Le peintre, qui a beaucoup œuvré pour le développement de la culture à Melun dont il a été élu municipal, a reçu la Légion d'honneur en 2006, avant d'être décoré de la médaille de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture Franck Riester en juin dernier. Désormais, très attaché aux causes défendues par la campagne pour la Tsédaka, il a offert ses 27 toiles, satisfait et heureux d'accomplir sa « mitsva ».

#### • Par Laurence Goldmann





Alors que la 27e édition édition de l'Appel national pour la Tsédaka est d'ores et déjà en ébullition, retour sur les maillons fondamentaux de cette campagne de collecte de dons en faveur des plus fragiles de la Communauté juive : les bénévoles, œuvrant sur le terrain, sans qui rien ne serait possible.

ette opération ne peut fonctionner qu'avec ses bénévoles, et ce, depuis sa première édition », confirme Julie Guez, directrice de la philanthropie du FSJU. Un engagement sans faille, une présence indispensable, et avec tant d'événements à l'affiche cette année, il faut souligner l'implication totale et enthousiaste de plus de 40 bénévoles à Paris et de dizaines d'autres en région, de tous âges et de tous horizons qui ne ménagent ni leurs efforts, ni leur temps pour s'atteler à toutes les tâches opérationnelles, quelques qu'elles soient, et avec le sourire. Pour que ce rendez-vous national soit un succès, les bénévoles de la Tsédaka sont sur tous les fronts : de la mission la plus gratifiante à la plus humble. « Ce sont eux

qui sont au cœur de la collecte des fonds et vont jouer le jeu pour qu'elle soit la plus belle possible » poursuit Julie Guez.

A l'occasion d'une avant-première de film, d'un concert, ou de la récolte de dons par téléphone, le spectre est large et la participation de cette équipe dynamique et soudée, capitale. Elle est également intergénérationnelle, de 20 à 90 ans.

Elle se retrouve sur tous les temps incontournables de la Tsédaka, tels la grande soirée de « L'Arc, Studio 54 » le 20 novembre prochain, ou à Nice le 24 novembre, autour du concert de Gilbert Montagné, ou encore le 1er décembre à Marseille pour celui de Michel Fugain. Quant à la nouvelle session de « Rire pour la Tsédaka » au Théâtre des Sablons de Neuilly le 25 novembre, sous l'égide de Michel Boujenah, ce sont toujours tous ces bénévoles dont il est question en coulisse et auxquels les donateurs réservent toujours un accueil chaleureux.

Rendons ici un hommage particulier à Monsieur Fernand Rouche (en photo ci-contre), 83 ans, bénévole historique et figure attachante de la Tsédaka, depuis les premières éditions. Son prénom n'évoque dans les couloirs du FSJU que l'altruisme dont il fait preuve depuis tant d'années. Comme toutes ces belles âmes qui ont à cœur de lutter contre la précarité, le handicap ou l'isolement. Aide aux familles fragiles, aide à l'enfance : tous sont animés et portés par ces valeurs de solidarité et d'humanisme pour permettre aux programmes et projets du FSJU de voir le jour.

MICHEL DRUCKER PARRAIN 2019

• Par Aline Kremer





à l'Acropolis

**Lundi 25** Neuilly - Theatre des Sablons « Rire pour la Tsédaka » avec Michel Boujenah, Judith Mergui,

Sebastien Marx, Léa Lando, Kevin et Tom

**JANVIER** 

de la Victoire - Paris 9e

Dimanche 26 Concert de la Joie à la Synagogue



lle soulevait des montagnes sans laisser paraître l'effort et c'est cette force, ajoutée à son sourire, qui demeure dans le souvenir de Gilberte Behar car cela éclaire sur ce qui guidait son dévouement pour la communauté : la recherche de la joie, du bien et de l'unité.

Petite-fille d'immigrants turcs, Gilberte Behar a été marquée par les années d'Occupation. Forte de caractère, elle cachait son étoile jaune sous son gilet et si elle voit le mal – les parcs et les squares lui sont interdits –, elle voit le bien aussi. Sa maîtresse d'éducation physique l'autorisant à garder son pull pendant les cours de gym. Une lumière dans la nuit.

Sa vie professionnelle a démarré au FSJU peu après sa création. Assistante de plusieurs directeurs généraux, elle est marquée par sa première grande mission auprès du Bureau d'information et d'orientation destiné aux réfugiés juifs d'Afrique du Nord dirigé par Pierrot Kauffmann. « Cela a été l'un des moments les plus intéressants de ma vie », confiera-t-elle pour le portrait qui lui est consacré dans le livre *L'espoir en mouvement* de Raphaël Elmaleh, sur les 50 ans de l'institution (Ed. Albin Michel).

« Pour moi, c'était une découverte. Auparavant, à part une amie, je n'avais jamais vu un Juif d'Afrique du Nord (...). Le fait de parler à ces gens, qu'ils vous racontent leur histoire, d'aller à la découverte d'un mode de vie, m'a apporté beaucoup. Ce qui a changé mon comportement personnel dans ma vie, c'est de voir ces gens qui vivaient en communauté dans ces pays, avoir la force en les quittant de reconstruire, de rebâtir une synagogue, de vouloir revivre ensemble, de faire des activités pour les jeunes dans les banlieues. Arriver à reconstruire une vie : pour moi, c'était un défi extraordinaire. J'y pense encore quand il m'arrive de buter sur une petite misère de l'existence. Je me dis : « Voilà des gens qui ont eu cette force-là! ».

Malgré ses nombreuses activités de coordinatrice des Clubs de l'Amitié, trésorière des amis de la Yechiva du rav Botschko, membre de l'association Aki Estamos et du Beth Hamidrach Lenachim, Gilberte Behar est restée fidèle au FSJU en devenant, après sa retraite, bénévole pour l'Appel national pour la Tsédaka. « Elle nous est vite devenue indispensable, a réagit l'équipe de campagne. Toujours souriante, calme, présente très tôt jusqu'à très tard, avec Fernand Slama (z'l), ils sont devenus les référents qui géraient plusieurs équipes de bénévoles ».

De sa longue carrière professionnelle au FSJU, elle a conservé la précision et la rigueur dans le respect des plannings, le sens de l'organisation des événements mais surtout un amour de la langue française, du bon usage des mots et des constructions grammaticales.

Avec l'aimable autorisation de Actualité Juive.

• Par Yaël Scemama

# Mobilier contemporain & aménagement d'espace



#### **Showroom NICE**

#### Jbonet Arson

Quartier du port - 25 rue Scaliéro Place Arson 06300 Nice Tél : +33 (0)4 92 00 36 60 Ouverture du lundi au samedi

#### Shop in Shop Molteni&C Dada

#### **Jbonet** Bureau

Quartier du port - 25 rue Scaliéro Place Arson 06300 Nice Tél : +33 (0)4 92 00 36 66 Ouverture du lundi au samedi

info@jbonet-mobilier.com
www.jbonet-mobilier.com

#### Jbonet La Buffa

Centre-ville 33 rue de la Buffa 06000 Nice Tél : +33 (0)4 93 54 77 52 Ouverture du mardi au samedi

#### **Showroom CANNES**

#### Jbonet Cannes

2 rue d'Alger 06400 Cannes Tél : +33 (0)4 93 39 98 23 Ouverture du lundi au samedi







# COMMÉMORATION DI JER ANINIMEDICAIDE DE

# DU 1<sup>ER</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ATTENTAT DE PITTSBURG

riel Goldmann, président du Fonds Social Juif Unifié et de la Fondation du Judaïsme Français était, le 25 octobre dernier, invité à l'ambassade des États-Unis à Paris par Son Excellence Madame l'Ambassadeur, Jamie McCourt, à l'occasion d'une cérémonie marquant le premier anniversaire de l'attentat de Pittsburg.

Comme il a été rappelé, en ouverture de la commémoration, le 27 octobre 2018, un tireur est entré dans la synagogue *Tree of live* de Pennsylvanie, au cri de « tous les Juifs doivent mourir », pendant l'office matinal de *chabbat*. Il abattra 11 personnes. Lors de la cérémonie parisienne, très solennelle, Jamie McCourt a dit avec beaucoup de force, sa volonté inébranlable de lutter contre l'antisémitisme, affirmant que dans le cadre de ses fonctions, c'était désormais « sa priorité absolue ».

Elizabeth Martin-Shukrun, l'attachée culturelle de l'ambassade, maîtresse des cérémonies a invité la directrice Europe de l'*American Jewish Committee*, Anne-Sophie Sebban-Becache, à prendre la parole. Cette dernière, insistant sur le fait que l'attaque de Pittsburg était la plus meurtrière perpétrée contre des Juifs dans l'histoire des États-Unis, a appelé à prendre des mesures concrètes et à ne laisser passer aucun acte de haine anti-Juifs, aussi petit soit-il.

Après avoir entendu le témoignage vidéo émouvant du fils d'une des victimes évoquer quelques souvenirs de sa mère, des membres de sa famille venus le représenter en France ont, avec l'ambassadeur, allumé 11 bougies. Une minute de silence et de recueillement a ensuite été suivie par l'assemblée. De très nombreux membres de l'ambassade américaine, debout au fond de la salle ont tenu à

participer à cet hommage, ponctué d'intermèdes musicaux, et notamment du *Kaddish* de Maurice Ravel.

Après la cérémonie, Ariel Goldmann et Jamie McCourt ont échangé quelques mots, désireux l'un et l'autre d'aller ensemble de l'avant dans leur lutte commune.

Etaient également présents à cet hommage, Frédéric Potier, Délégué interministériel à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT, Francis Kalifa et Robert Ejnes, président et directeur du CRIF, Joël Mergui, Président du Consistoire central, Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, et Claude Cohen, membre élu du bureau directeur du FSJU. • Par Paule-Henriette Lévy, Directrice de l'Action culturelle et des rédactions de RCJ et l'Arche



# **EXPO** BENN



'est une histoire de rencontre et de générosité!

Jacques Benhamou, notaire honoraire et amateur de Jazz, saxophoniste et chef d'orchestre, lequel a décidé de mettre son temps libre au service des autres en animant sur RCJ des émissions dont « *Un notaire vous répond* » pour répondre aux interrogations des auditeurs, a parmi ses amies Luce Prager, très proche du peintre Benn. Ensemble, ils ont décidé d'organiser une exposition de ce grand peintre à l'occasion du trentième anniversaire de sa disparition et ont choisi la galerie Claude Kelman de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild.

Et comme on ne se refait pas, ils ont proposé de le faire dans le cadre de la campagne de l'Appel national pour la Tsédaka afin que le produit de la vente des œuvres exposées finance cette collecte en faveur des plus défavorisés de notre Communauté! Un beau geste que Benn aurait approuvé.

. • Par Amélia Bodnia

Bençion Benn, peintre français d'origine russe, est né à Belostok en Russie en 1905. Son père architecte de talent met à la portée de son fils dès son plus jeune âge, les récits de la Bible, mais aussi les reproductions des œuvres des grands maîtres de la peinture.

Des 1922, il crée des décors et des costumes de théâtre. Sa première exposition a lieu en 1927. A 24 ans, il est admis à l'Union des artistes professionnels.

En 1930, il arrive à Paris avec une bourse d'étude picturale de 3 années, offerte par son pays natal.

Sa première exposition à Paris prit place en 1931 à la galerie l'Époque tandis qu'il suivait les cours de Fernand Léger. En 1932 la célèbre Galerie Katia Granoff présenta les œuvres de Ben. Cette même année, il devint sociétaire du Salon d'automne puis du Salon des indépendants (en 1935), du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, du Salon des Artistes Français, du Salon Comparaisons... où il exposa chaque année. A Montparnasse, il fut très vite intégré parmi les peintres de l'École de Paris. De fait, Montparnasse et sa vie artistique intense l'attira de plus en plus ; il y habitat et y travailla pendant plus d'un demi-siècle jusqu'à sa disparition en 1989.

En 1949, Benn fonda avec Chagall une association de peintres et de sculpteurs. Son art a toujours occupé une place exceptionnelle. Benn a traversé son siècle en participant brillamment aux expériences picturales majeures de la première moitié du XXe siècle en y apportant toujours son génie particulier.

Benn a évolué magistralement du cubisme au constructivisme et au cinétisme, puis de l'abstraction au symbolisme. Il a ensuite dirigé son inspiration vers le réalisme poétique de ses dernières 25 années. Soulignons enfin que pour représenter les thèmes bibliques chers à son esprit, Benn a inventé un langage plastique, évolutif lui aussi, tout à fait unique dans l'Histoire de l'art, ne retenant que l'essentiel pour évoquer avec force la quintessence spirituelle du message biblique. 216 toiles bibliques et 110 gouaches sur le *Cantique des Cantiques* en sont le témoignage admirable.

D'après le site officiel de la Fondation Benn : www.benn-peintre.com

. Par Luce Prager

Exposition à la Galerie Claude Kelman, Espace Rachi-Guy de Rothschild, 39 rue Broca - Paris 5e du 18 novembre 2019 au 14 Janvier 2020 Vernissage le 27 novembre 2019 de 18 à 21h





26/11 > COPERNIC YONATHAN AVISHAI & AVISHAI COHEN

> 27/11 > SUNSET GUY MINTUS & GUESTS

#### 28/11 > LA BELLEVILLOISE

PAD BRAPAD + JEWISH MONKEYS
+ LAMMA ORCHESTRA & GHANDI ADAM
+ ZAZLOOZ

GUY MINTUS & URI GURVICH
+ DENIS CUNIOT

3/12 → NEW MORNING

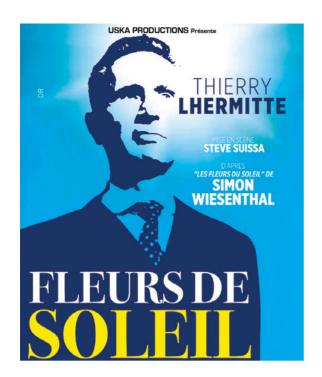
YES! TRIO + LE PETIT MISH MASH

4/12 ▶ NEW MORNING

JOSEF JOSEF + LIRAZ

7/12 > MAHJ

BLAUBIRD & GUESTS



Rencontre entre Richard Odier, directeur général du FSJU et Jean-Marc Dumontet, producteur du seul en scène « Fleurs de soleil ». Ce texte de Simon Wiesenthal a été donné pour la 3º édition du festival du Théâtre français en Israël qui s'est tenu fin octobre à Tel Aviv.

#### R.O.: A l'issue de cette représentation, comment le public a-t-il, selon vous, accueilli ce texte bouleversant et qu'en a-t-il retenu?

J-M. D: Ma première réaction, c'est que le public a été touché par cette question universelle du pardon [épisode de la vie de Simon Wiesenthal], qui nous interpelle : « Accorderions-nous notre pardon à un « salaud » même si son repentir est sincère ? » On est tous soucieux d'un monde meilleur, plus bienveillant. Mais peut-on pardonner l'impardonnable ? Ce sont de vraies questions auxquelles le spectacle a bien répondu. Le public repart sans réponse, mais avec des interrogations, or le doute fait déjà partie de notre sagesse.

R.O.: C'est une pièce sur le sujet de la justice et du pardon. On est ici au Moyen-Orient, on parle actuellement des Kurdes, des Yézidis abandonnés... Or vous êtes un citoyen engagé: comment vivez-vous le fait de faire jouer cette pièce à Tel Aviv, dans un monde un peu fou?

J-M.D.: Je crois que le monde est moins fou qu'avant, qu'il y a un certain progrès dans l'Humanité, on le trouve fou aujourd'hui, mais à l'époque on trouvait ça normal... Le sang nous scandalise.



Il n'empêche que l'Homme est toujours aussi fou ; parfois, il y a une résonance forte, car je pense qu'on est tous porteurs d'une amélioration de la société, on a tous du chemin à faire. Cela passe par le pardon, par le dépassement de soi et de nos douleurs pour construire tous un monde meilleur. L'action de quelques-uns ne suffit pas, elle doit venir de la multitude. Ce texte qui parle de l'histoire de Simon Wiesenthal, de la tragédie de la Seconde Guerre mondiale, révèle une acuité particulière. En effet, tous ceux qui ont été confrontés à la Shoah ont fait preuve, la plupart du temps, de magnanimité et d'humanité pour dépasser cela. La bonne voie à suivre, je crois, c'est de sortir de nos colères, de nos peurs pour rendre le monde meilleur et la société plus harmonieuse.

R.O.: Sur scène, ce soir, étaient présents de nombreux professionnels du théâtre: Richard Anconina, Gad Elmaleh, Thierry Lhermitte, et demain: Richard Berry, Francis Huster... Est-ce cette passion du théâtre, cette beauté de la France qui rayonne et se déplace?

J-M. D.: Comme je l'ai déjà dit, on est tous porteurs de l'amélioration de la société, de plus belles couleurs pour la société. Avec Steve Suissa [le metteur en scène et initiateur du Festival, NDLR], on a envie que les spectacles soient également proposés au public français d'Israël; on veut créer des ponts. Israël, c'est la seule démocratie du Moyen-Orient! il faut encourager ce pays. Evidemment, il a des défauts. On peut gloser sur le conflit, mais je crois que ce n'est pas en excluant qu'on fait avancer les causes, c'est en tendant des mains. Avec l'énergie de Steve, on se rapproche, on discute, on parle, c'est une voie d'amélioration de la société.

• Propos recueillis par Richard Odier





Jean-Marc Dumontet est un personnage aux multiples facettes, atypique et engagé de 53 ans, originaire de Bordeaux et acteur majeur de la culture française. Homme de théâtre et entrepreneur audacieux, il est le propriétaire de six salles de spectacle parisiennes, producteur de spectacles et d'humoristes (tels que Nicolas Canteloup, Richard Berry, Alex Lutz, Bérengère Krief) et créateur du Festival d'humour de Paris. Citoyen concerné, il porte un regard critique sur l'industrie du spectacle et sur l'état de la société et produit des spectacles et des festivals (*Paroles citoyennes*) qui font sens, qui dérangent, et nous renvoient à notre condition d'être humain. Le théâtre est pour lui : « une caisse de résonance. Ne pas l'utiliser serait une lâcheté ».

Programmé pour devenir notaire, dégoûté d'un milieu qu'il juge trop confiné, il préfèrera prendre le risque de suivre sa passion avec une énergie et conviction folle. Jeune correspondant en Aquitaine du *Quotidien de Paris*, il a ensuite poursuivi sa carrière dans la communication institutionnelle et a été propulsé responsable des relations presse du conseil régional. Il est aujourd'hui conseiller en communication d'Emmanuel Macron. Il considère qu'on a tous le devoir de faire avancer la société, pas en la dénonçant, mais en ayant un regard volontaire, constructif et bienveillant.

. Par Emmanuelle Stein























































Babeth Zweibaum, à la fois membre élue du Comité Directeur du FSJU et présidente de la loge Anne Franck du B'nai Brith France, a organisé une soirée en faveur des actions solidaires du Fonds Social Juif Unifié. Cette rencontre inédite s'est tenue le 17 octobre dernier dans le cadre prestigieux du Pavillon royal de Paris, en partenariat avec RCJ et l'Arche. Le journaliste Franz-Olivier Giesbert, alias « FOG », a conversé avec le mathématicien Cédric Villani, lauréat de la prestigieuse médaille Fields. Le thème : « l'Antisémitisme, hier, aujourd'hui et demain ».

n « duo de choc », c'est le moins qu'on puisse dire! Franz-Olivier Giesbert, éditorialiste, biographe, journaliste dont on sait le franc-parler et l'art génial de la formule, s'est prêté à un débat passionnant et passionné sur l'antisémitisme avec le mathématicien Cédric Villani.

Cette rencontre, modérée par Paule-Henriette Lévy, directrice des rédactions de *l'Arche* et de RCJ, a enthousiasmé une salle pleine et attentive. Et pour cause, durant plus d'une heure et demie, les deux hommes ont échangé à bâtons rompus, partageant leur vision d'une société en proie au repli communautaire et gangrénée par les fléaux de l'antisémitisme et de l'islamisme.

C'est Franz-Olivier Giesbert qui a ouvert le débat, interrogé sur son dernier roman *Le Schmock* (Gallimard) dans lequel il s'interroge sur la montée du nazisme en Allemagne. « Par quelle aberration, à cause de quelles complaisances, quelles lâchetés, le nazisme fut-il possible ? Qu'était-il arrivé à ce grand pays de musiciens, de philosophes et de poètes ? Ces questions-là n'ont jamais cessé de me hanter. » Des questions qui ont, selon lui, une troublante et inquiétante résonance dans notre société où selon lui, sans tenir compte des leçons de l'histoire, nous continuons à être « incrédules », « insouciants », presque « indifférents » alors que la réalité devrait nous conduire à un tout autre état d'esprit.

Cédric Villani a quant à lui choisi de présenter le livre de l'américaine Kathrine Kressmann Taylor : *Inconnu à cette adresse* (éditions Autrement). Ce roman, publié pour la première fois en 1938 aux Etats-Unis, met en scène une correspondance épistolaire entre deux amis allemands, Max et Martin, l'un juif, l'autre non. Leur amitié « indéfectible », s'étiole peu à peu, jusqu'à un point de non-retour alors que Martin est totalement gagné par l'idéologie du IIIe Reich. Là, le débat s'est concentré sur la manipulation



des esprits ; sujet également d'actualité, en ces temps de fake news généralisées.

Paule-Henriette Lévy interpelle alors les deux orateurs : « Ne vit-on pas la même chose avec l'islamisme en France ? Ne sommes-nous pas victimes de notre incrédulité, banalisant d'une certaine façon les actes terroristes sur notre territoire ? » FOG réagit immédiatement, relevant l'absence à ses yeux de réponses politiques : « Nos hommes politiques manquent de courage. Ils ne prennent pas la mesure de ce qui se passe et qui est très grave. » Cédric Villani, quant à lui, souligne que des « actions sont menées » en termes de lutte et que « toutes ne peuvent pas, pour des raisons de sécurité, être révélées au grand public. Il y a ce que l'on sait » a-t-il dit, « et ce que l'on ne sait pas ».

Cette soirée a réuni les présidents et vice-présidents des instances française, européenne et mondiale du B'nai Brith: Marc Lumbroso et Philippe Meyer (France), Serge Dahan (Europe) et Stéphane Teicher (international).

Participaient également à cet évènement Philippe Besnainou, président de la communauté juive de Neuilly-sur-Seine, Régine Konckier, présidente de Taglit France et Danièle Lasry du bureau exécutif du FSJU. A noter aussi la présence de Nitsa Lew, rescapée de la rafle du Vel d'Hiv à l'âge de 3 ans, membre de la Loge Anne Frank, venue avec des amis.

Pour conclure, Paule-Henriette Lévy a salué « l'incroyable travail » de Babeth Zweibaum, présidente de la Loge Anne Frank du B'nai Brith France depuis 2016. « Cette femme de caractère et de combat, laïque, profondément attachée aux valeurs républicaines est une infatigable militante, toujours bouillonnante d'idées. C'est bien simple : rien ni personne ne lui résiste. » FOG, sur la même ligne, écrit dans la dédicace du livre qu'il a offert à Babeth Zweibaum pour la remercier de son engagement : « A Babeth dont nous avons tous tant besoin, à ses courages, à ses combats. à ses succès. On les aura tous! ».

• Par Fabienne Cohen-Salmon







Le mardi 17 septembre 2019, la Coopération Féminine a organisé à l'Espace Rachi une conférence sur le thème des Justes. Ces Français « ordinaires » qui, pendant une des époques les plus sombres de notre Histoire ont pris d'immenses risques, se sont exposés au péril de leur vie à tous les dangers pour accomplir ce qu'ils estimaient être leur devoir le plus impérieux.

ous avons écouté trois témoignages et récits extrêmement émouvants.

Trois volets de sauvetages racontés par des écrivains-historiens et trois témoins qui ont marqué de leur présence et modestie l'incroyable courage de leur geste.

Le récit du sauvetage des juifs dans la région de Soisson, évoqué par Stéphane Amélineau, historien et auteur d'un livre dédié à ce ce sujet ainsi que le témoignage émouvant de Viviane Harif.

Le récit intitulé Germaine Chesneau, une grande Dame, raconté par l'historienne Danielle Bertrand qui nous a fait part du sauvetage des enfants de Roman.

Marianne Ferrero-Chesneau nous a permis de revivre avec beaucoup d'émotion la vie et le rôle de sa grandmère tandis que Josette Weill, sauvée par Madame Chesneau, a témoigné de son expérience.

Enfin, Grégory Celerse, historien et écrivain, retraça le sauvetage de 41 enfants sauvés par un cheminot, M. Flès, et le rôle d'un groupe de cheminots qui se sont organisés pour sauver ces enfants. Il relata également l'histoire d'Henriette Lerner-Urban, cachée et sauvée, présente à nos côtés, mais trop émue pour prendre la parole.

Tous ces récits et témoignages ont surpris et passionné l'auditoire, tant par la réalité historique peu connue de ces actes de sauvetage, que par l'éclairage singulier donné par les témoins directs de ces parcours de vie. Une après-midi captivante et émouvante que le public n'est pas prêt d'oublier. • Par Danièle Segall

# WEILL



WWW.WEILL.COM

# AUTOMOBILE





COLLABORATEURS



VENTES VN ET VO



VISITEURS SUR NOS SITES WEB



**MARQUES** 

NOS MARQUES

**Hess Automobile** 12 rue Emile Mathis 67800 Bischheim 03 90 20 54 00 hessautomobile.com



































